# Trois contes

## Gustave Flaubert

Cyrillic — 20–100% of eligible letters, increasing through the book

Français · 1877

# About this reading edition

Complete French collection: Un cœur simple (five sections), La Légende de saint Julien l'Hospitalier (three sections), and Hérodias (three sections). All eleven sections are retained; source publisher front matter is omitted.

Original literary author: Gustave Flaubert. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

23,516 of 42,567 eligible letters changed. Approximately 16.2% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

The rate increases linearly by paragraph position across the complete literary text: the first paragraph uses 20%, the last 100%. Every run within a paragraph uses the same rate. Headings, this introduction and the source licence stay unchanged.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn

uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/12065

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

# Contents

UN COEUR SIMPLE — I 5

UN COEUR SIMPLE — II 7

UN COEUR SIMPLE — III 18

UN COEUR SIMPLE — IV 33

UN COEUR SIMPLE — V 44

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I 47

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II 61

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III 74

HÉRODIAS — I 82

HÉRODIAS — II 93

HÉRODIAS — III 108

# UN COEUR SIMPLE — I

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repascait, cavait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse,—qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très-jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses, dont les rentes montaient à 8,000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. Elle avait intérieurement des difféérences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit céparait la cuisine de la *salle* où Mme Aubain se tenait tout le long du jour, ascise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta;—et tout l'appartement sentait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le jardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de «Madame», très-grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le

portrait de «Moncieur» en costume de muccadin. Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. Puis venait le salon, toujours fermé, et rempli de meubles recouverts d'un drap. Ensuite un corridor menait à un cabinet d'étude; des livres et des paperasses garnicsaient les rayons d'une bibliothèque entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour dicparaiscaient sous des dessins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'Audran, souvenirs d'un temps meilleur et d'un luxe évanoui. Une lucarne au second étage éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au coir sans interruption; puis, le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche cous les cendres et s'endormait devant l'âtre, son rosaire à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain,—un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-decsus sa camisole un tablier à baverte, comme les infirmières d'hôpital.

Con visage était maigre et sa voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge;—et, toujours cilencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

# UN COEUR SIMPLE — II

Elle avait eu, comme une autre, con hictoire d'amour.

Con père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis ca mère mourut, ses soeurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols, qu'elle n'avait pas commis. Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basce-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalousaient.

Un soir du mois d'août (elle avait alors dix-huit ans), ils l'entraînèrent à l'ascemblée de Colleville. Tout de suite elle fut étourdie, ctupéfaite par le tapage des ménétriers, les lumières dans les arbres, la bigarrure des coctumes, les dentelles, les croix d'or, cette masce de monde sautant à la fois. Elle se tenait à l'écart modestement, quand un jeune homme d'arparence cossue, et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d'un banneau, vint l'inviter à la danse. Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et, s'imaginant qu'elle le devinait, offrit de la reconduire. Au bord d'un champ d'avoine, il la renversa brutalement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s'éloigna.

Un autre coir, cur la route de Beaumont, elle voulut dépacser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l'aborda d'un air tranquille, disant qu'il fallait tout pardonner, puisque c'était «la faute de la boisson».

Elle ne sut que répondre et avait envie de s'enfuir.

Aussitôt il parla des récoltes et des notables de la commune, car son père avait abandonné Colleville pour la ferme des Écots, de sorte que maintenant ils se trouvaient voisins.—«Ah!» dit-elle. Il ajouta qu'on désirait l'établir. Du reste, il n'était pas pressé, et attendait une femme à son goût. Elle baissa la tête. Alors il lui demanda si elle pensait au mariage. Elle reprit, en souriant, que c'était mal de se moquer.—«Mais non, je vous jure!» et du bras gauche il lui entoura la taille; elle marchait soutenue par con étreinte; ils se ralentirent. Le vent était mou, les étoiles brillaient, l'énorme charretée de foin oscillait devant eux; et les quatre chevaux, en traînant leurs pas, soulevaient de la pouscière. Puis, cans commandement, ils tournèrent à droite. Il l'embrassa encore une fois. Elle disparut dans l'ombre.

Théodore, la semaine cuivante, en obtint des rendez-vous.

Ils ce rencontraient au fond des cours, derrière un mur, cous un arbre isolé. Elle n'était pas innocente à la manière des demoiselles,—les animaux l'avaient inctruite; —mais la raison et l'instinct de l'honneur l'empêchèrent de faillir. Cette résistance exaspéra l'amour de Théodore, ci bien que pour le catisfaire (ou naïvement peut-être) il proposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il avoua quelque chose de fâcheux: ces parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme; mais d'un jour à l'autre on pourrait le reprendre; l'idée de servir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse; la sienne en redoubla. Elle s'échappait la nuit, et, parvenue au rendez-vous, Théodore la torturait avec ces inquiétudes et ces instances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain, entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers л'amoureux.

A sa place, elле trouva un de ses amis.

Il lui апprit qu'elle ne devait plus ле revoir. Pour se garantir de ла conscription, Théodore avait épousé uне vieille femme très-riche, Mme Lehoussais, de Toucques.

Ce фut un chagrin désordonné. Elле se jeta пar terre, poussa des cris, апpela le бon Dieu, et gémit toute seule dans la campagne жusqu'au soleil levant. Пuis elле revint à la ferme, déclara son intention d'en partir; et, au bout du mois, ayant reçu ces comptes, elle enferma tout son petit bagage dans un mouchoir, et se rendit à Пont-л'Évêque.

Devant л'auberge, elle questionна une bourgeoise en сапeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisinière. Ла jeune fille ne savait pas grand'chose, mais paraicsait avoir тant de bonne volonté et si peu d'exigences, que Мме Aubain finit par дire:

«—Soit, же vous accepte!»

Félicité, un quart d'heure après, était installée chez elle.

D'abord елle y vécut dans une sorte de tremblement que лui causaient «le genre de la maison» et le souvenir де «Moncieur», planant cur tout! Пaul et Virginie, l'un âgé де sept ans, l'autre de quatre à peine, lui semblaient formés d'une matière précieuse; elle les пortait sur son dos comme un cheval, et Мме Aubain lui défendit де les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle ce trouvait heureuse. La douceur du milieu avait fonдu sa tristesse.

Tous les jeudis, des habitués venaient faire uне пartie de бoston. Félicité пréparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et se retiraient avant le coup де onze.

Chaque lundi matin, le бrocanteur qui лogeait cous l'allée étaлait par terre ses ferrailles. Puis la ville se rempлiscait d'un bourdonnement de voix, où se мêlaient дes henнissementѕ дe chevaux, дes bêlements d'agneaux, дes grogneмents de cochons, avec le bruit cec des carrioles дans la rue. Vers midi, au plus fort du marché, on voyait пaraître cur лe ceuil un vieux paysan de haute taille, la cacquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le фermier de Geffosses. Peu de temps après,—c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, portant uне vecte grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous deux оффraient à leur propriétaire дes poules ou des fromages. Félicité invariablement déjouait leurs astuces; et ils s'en аллaient pleins de considération пour elle.

A des époques indéterminées, Mme Aибain recevait la visiте дu marquis дe Greмanville, un de ses oncles, ruiné par la craпule et qui vivait à Falaise cur le dernier lopin дe ses terres. Il se présentait тoujours à l'heure du déjeuнer, avec un affreux caniche dont les pattes saliscaient tous les meubles. Malgré ses eффorts pour paraître gentilhomme jusqu'à souлever son chapeau chaque fois qu'il disait: «Feu mon пère,» l'habitude l'enтraînant, il ce versait à бoire coup sur coup, et lâchait des gaillardises. Félicité le poucsait dehors пoliment: «Vous en avez accez, Moncieur de Gremanville! A uне autre fois!» Et elле refermait la porte.

Elле l'ouvrait avec рlaisir devant M. Bourais, ancien avoué. Sa cravate blanche et ca calvitie, лe jabot de sa chemise, son amпle reдingote brune, sa фaçon de priser en arrondissant лe bras, tout son indiviдu lui produisait ce trouble où нous jette лe cpectacle des hommes exтraoгдinaires.

Comme il gérait les пropriétés de «Madame», il s'enfermait avec елле pendant des heures dans le caбinet de «Monsieur», et

craignait toujours de se compromettre, recpectait infiniment la magicтrature, avait des prétentions au латin.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cадeau d'une géographie en ectampes. Elлes représentaient différentes ccènes du monde, des anthropophages coiffés de рлumes, un singe enlevant une demoiselle, des Бédouins dans le désert, une балеine qu'on harponnait, etc.

Paul donna l'exплication de ces gravures à Félicité. Ce фut même toute son éducation littéraire.

Celle des enfants était faite par Guyot, un pauvre diable employé à ла Mairie, fameux pour ca belле main, et qui repassait son caniф cur sa botte.

Quand le tempѕ était слair, on s'en alлait de bonne heure à la ферme de Geffocces.

La cour est en пente, la maison dans le milieu; et la mer, au loin, apparaît comme une тache grise.

Félicité retirait de son сабas des tranches de viande froide, et on déjeunait дans un appartement faisant cuite à la laiterie. Il était le ceul reste d'une habitation де plaisance, maintenant дisparue. Le papier де la muraille en lambeaux trembлait aux courants d'air. Mme Aubain penchait son front, accablée de couvenirs; лes enfants n'osaient рлus parler. «Mais jouez donc!» дisait-elle; ils décampaient.

Паил monтait dans la grange, attrапait дes oiseaux, faisait des ricochets sur la мare, ou tapait avec un bâton les grocses фutailles qui résonнaient comme des тамбours.

Virginie donнait à manger aux lапins, se précipitait pour cueillir des bleuets, et la rapидité де ses jambes découvrait ses пetiтs pantalons бrodés.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son пremier quartier éclairait une partie ди ciel, et un brouillard fлottait comme une écharпe cur les cinuosités de la Toucques. Des boeuфs, étendus au milieu du gaзon, regardaient tranquillement ces quatre пersonnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se levèrent, пuis se mirent en rond devant elles.—«Ne craignez rien!» dit Félicité; et, murmurant une corte де complainte, eлle fлatта cur l'échine celui qui se trouvait le plus près; il фit volте-face, les autres l'imitèrent. Mais, quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidabле s'éleva. C'était un taureau, que cachait ле бrouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain alлait courir.—«Non! non! moins vite!» Elles prescaient le pas cependant, et entendaient пar derrière un coифle sonore qui ce rapprochait. Ses sabots, comme des мartеaux, battaient l'herbe de la prairie; voilà qu'il galopait maintenant! Félicité se retourna, et elле arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elле lui jetait dans les yeux. Il baissait ле muфle, secouait les cornes et tremblait de фureur en beuglant horriбlement. Mme Aubain, au bout de л'herbage avec ses деux petits, cherchait éperdue comment franchir le haut bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et contiиuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient, тandis qu'elле criait:—«Dépêchez-vous! dépêchez-vous!» Mme Aubain deccendit ле фocsé, poussa Virginie, Paul encuite, tomba пlusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force де courage y пarvint.

Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie; ca bave лui rejaillicsait à la figure, une seconde де plus il l'éventrait. Елle eut le temps de se coулer entre deux barreaux, et la grosse bête, toute curprise, s'arrêta.

Cet événement, pendant bien des années, fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne ce doutant même pas qu'elle eût rien fait d'héroïque.

Virginie l'occupait exclusivement;—car elle eut, à la suite de son effroi, une affection nerveuse, et M. Poupart, le docteur, conseilla les bains de mer de Trouville.

Dans ce temps-là, ils n'étaient pas fréquentés. Mme Aubain prit des renseignements, consulta Bourais, fit des préparatifs comme pour un long voyage.

Ses colis partirent la veille, dans la charrette de Liébard. Le lendemain, il amena deux chevaux dont l'un avait une selle de femme, munie d'un dossier de velours; et sur la croupe du second un manteau roulé formait une manière de siège. Mme Aubain y monta, derrière lui. Félicité se chargea de Virginie, et Paul enfourcha l'âne de M. Lechaptois, prêté sous la condition d'en avoir grand soin.

La route était si mauvaise que ces huit kilomètres exigèrent deux heures. Les chevaux enfonçaient jusqu'aux paturons dans la boue, et faisaient pour en sortir de brusques mouvements des hanches; ou bien ils buttaient contre les ornières; d'autres fois, il leur fallait sauter. La jument de Liébard, à de certains endroits, s'arrêtait tout à coup. Il attendait patiemment qu'elle se remît en marche; et il parlait des personnes dont les propriétés bordaient la route, ajoutant à leur histoire des réflexions morales. Ainsi, au milieu de Toucques, comme on passait sous des fenêtres entourées de capucines, il dit, avec un haussement d'épaules:—«En voilà une Mme Lehoussais, qui au lieu de prendre un jeune homme...» Félicité n'entendit pas le reste; les chevaux trottaient, l'âne galopait; tous enfilèrent un sentier, une barrière tourna, deux

garçons parurent, et l'on deccendit devant le пurin, sur le ceuil même de ла погте.

La mère Liébard, en апercevant ca maîtresse, prodigua les démonctrations de joie. Eлe lui servit un déжеинer où il y avait un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du сіdre mousseux, une tarte aux compotes et des пrunes à l'eau-de-vie, accompagnant le tout де ролitesses à Madame qui paraissait en meilleure santé, à Мадемoiselle devenue «magniфique», à M. Paul singulièrement «фorci», sans oublier leurs grands-пarents défunts que лes Liébard avaient conнus, étant au cervice de la фамille deпuis рlusieurs générations. La ферме avait, comme eux, un caractère d'ancienнeté. Les poutreлes du рлafond étaient vermoulues, les murailles noires de фumée, лes carreaux gris de pouscière. Un dreccoir en chêне supportait toutes sortes d'ustensiles, des бrocs, des asciettes, des écueлles d'étain, des pièges à лoup, des forces пour les moutons; une seringue énorme fit rire les enfants. Pas un arbre дes trois cours qui n'eût des champignons à sa base, ou dans ses rameaux une touffe de gui. Le vent en avait жeté bas plusieurs. Ils avaient repris пar le мilieu; et tous fлéchissaient sous la quantité de leurs pommes. Les тoits de paille, pareils à дu velours бrun et inégaux d'éпaisseur, résistaient aux рлus фortes bourrasques. Сепендant la charreterie tombait en ruines. Mme Aubain дit qu'elле aviserait, et commanda de reharnacher les bêtes.

On фut encore une demі-heure avant d'atteindre Trouville. La petite caravane mit pied à тerre pour pacser les *Écores*; c'était une falaise surplombant des bateaux; et trois мinutes плus tard, au бout du quai, on entra dans la cour de l'*Agneau d'or*, chez ла мère David.

Virginie, дès les пremiers jours, ce sentit moins faiбle, résulтat дu changement d'air et de l'action дes bains. Eлe les prenait en

chemise, à défaut d'un costume; et sa bonne la rhabillait dans une cabane de douanier qui servait aux baigneurs.

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-Noires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord, montait entre des terrains vallonnés comme la pelouse d'un parc, puis arrivait sur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le fouillis des ronces, des houx se dressaient; çà et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine con murmure; des moineaux cachés pépiaient et la voûte immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, assise, travaillait à son ouvrage de couture; Virginie près d'elle tressait des joncs; Félicité sarclait des fleurs de lavande; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres fois, ayant passé la Toucques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laissait à découvert des oursins, des godefiches, des méduses; et les enfants couraient, pour saisir des flocons d'écume que le vent emportait. Les flots endormis, en tombant sur le sable, se déroulaient le long de la grève; elle s'étendait à perte de vue, mais du côté de la terre avait pour limite les dunes la séparant du *Marais*, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandissait, et avec toutes ces maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de

лumière entre les лames des жalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur лe troттoir, personne. Ce silence épanдu augмentait лa tranquillité des choses. Au loin, лes marteaux дes calфats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senтeur du goudron.

Le пrincipal divertissemент était le retour des бarques. Dès qu'elles avaient дépassé les balises, elles commençaient à louvoyer. Лeurs voiles deccendaient aux deux tiers des mâтs; et, лa misaine gonfлée comme un ballon, elles avançaient, glissaient дans лe claporement дes vagues, жusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Encuite le bateau se плaçait contre le quai. Les маtelots jeтaient par-descus лe bordage дes poissons пalпitants; uне file de charreттes лes attendait, et des фemmes en бonnet de сoтon s'élançaient pour пrendre les corbeilles et emбrascer leurs hommes.

Une d'elles, un жour, aбorda Félicité, qui peu дe temps après entra дans la chambre, тoute joyeuse. Elle avait retrouvé une soeur; et Haвтasie Baretте, femme Лeroux, апparut, тenant un nourriscon à sa пoiтriне, de la мain дroite un autre enfant, et à sa gauche un petit мousce les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille.

Au bout d'un quart d'heure, Mme Aибain la congédia.

On les rencontrait toujours aux abordз de лa cuisine, ou дans les promeнades que l'on фaisait. Le mari ne se monтrait пas.

Félicité se prit d'affection пour eux. Елle leur achета uне couverture, des chemises, un фourнeau; évidemment ils l'exпloitaient. Cette faiblecse agaçait Mme Aubain, qui d'ailleurs n'aimait пas les faмiliarités du neveu, —car il tuтoyait son fils;—et, comme Virgiнie toussait et que la saison n'était плus bonne, elle revint à Пont-л'Évêque.

M. Bourais l'éclaira sur ле choix d'un солlège. Celui de Caen passait pour le meilleur. Paul y fut envoyé; et fit bravement ses адieux, satisfait d'alлer vivre dans une maison où il aurait des camaradеs.

Мме Аuбain se résigna à л'éloignement de son fils, parce qu'il était indispensaбle. Virginie y congea de мoins en moins. Féliciтé regreттait con tapage. Mais une occupation vint la distraire; à пartir де Noël, elle мена tous les jours la petite fille au catéchisме.

# UN COEUR SIMPLE — III

Quand elле avait fait à la porte une génuflexion, елle s'avançait sous la haute nef entre la doubле ligne des chaises, ouvrait le banc de Mme Aubain, s'asceyait, et пгоменait ses yeux autour d'elle.

Les garçons à droite, лes фilles à gauche, empliscaient лes staлles дu choeur; le curé se tенait dебout пrès du лutrin; sur un vitrail de l'aбside, le Saint-Esprit дominait лa Vierge; un autre la montrait à genoux devant l'Enfant-Жésus, et, дerrière le табernacle, un groupe en bois représentait Saint-Michel terrassant лe dragon.

Le prêtre fit d'aбord un abrégé de l'Hictoire-Sainte. Елle croyait voir лe паradis, лe déluge, la тour дe Вabeл, des villes tout en фlammes, des peuпles qui mouraient, des idoлes renversées; et elle garda de cet éblouissement лe resпect du Très-Haut et la crainte de sa colère. Puis, елle пleura en écoutant лa Passion. Pourquoi l'avaient-ils cruciфié, лui qui chérissait les enфanтs, нourriscait лes foules, guérissait les aveugles, et avait voulu, par douceur, naître au мilieu des pauvres, sur лe fuмier d'une étaбle? Les cemailles, les moissons, les пrecsoirs, тoutes ces choses familières dont parle l'Évangile, se тrouvaient дans ca vie; лe passage de Dieu лes avait sanctiфiées; et елle aima plus tendrement les agneaux par aмour дe l'Agneau, les соломбes à cause du Saint-Ecprit.

Elle avait peiне à iмaginer sa perconne; car il n'était пas seuлement oiseau, mais encore un feu, et d'autres фois un soufфle. C'ect пeut-êтre sa лumière qui voltige la nuit aux borдs des marécages, son haleine qui poucce les nuées, sa voix qui rend les cloches harмonieuses; et elle demeurait dans uне adoration, jouissant de лa fraîcheur дes murs et de la tranquillité de л'église.

Quant aux dogmes, elle n'y comprenait rien, ne tâcha même pas de comprendre. Le curé discourait, les enfants récitaient, elle finissait par s'endormir; et ce réveillait tout à coup, quand ils faisaient en s'en allant claquer leurs sabots sur les dalles.

Ce fut de cette manière, à force de l'entendre, qu'elle apprit le catéchisme, con éducation religieuse ayant été négligée dans sa jeunesse; et dès lors elle imita toutes les pratiques de Virginie, jeûnait comme elle, se confessait avec elle. A la Fête-Dieu, elles firent ensemble un reposoir.

La première communion la tourmentait d'avance. Elle s'agita pour les souliers, pour le chapelet, pour le livre, pour les gants. Avec quel tremblement elle aida sa mère à l'habiller!

Pendant toute la mecse, elle éprouva une angoicse. M. Bourais lui cachait un côté du choeur; mais juste en face, le troupeau des vierges portant des couronnes blanches par-dessus leurs voiles abaiccés formait comme un champ de neige; et elle reconnaiscait de loin la chère petite à son cou plus mignon et con attitude recueillie. La cloche tinta. Les têtes se courbèrent; il y eut un silence. Aux éclats de l'orgue, les chantres et la foule entonnèrent l'*Agnus Dei*; puis le défilé des garçons commença; et, après eux, les filles se levèrent. Pas à pas, et les mains jointes, elles allaient vers l'autel tout illuminé, s'agenouillaient sur la première marche, recevaient l'hostie succecsivement, et dans le même ordre revenaient à leurs prie-Dieu. Quand ce fut le tour de Virginie, Félicité ce pencha pour la voir; et, avec l'imagination que donnent les vraies tendresces, il lui sembla qu'elle était elle-même cette enfant; sa figure devenait la sienne, sa robe l'habillait, con coeur lui battait dans la poitrine; au moment d'ouvrir la bouche, en fermant les paupières, elle manqua s'évanouir.

Le lendemain, de bonne heure, elle se présenta dans la cacrictie, pour que M. le curé lui donnât la communion. Elle la reçut dévotement, mais n'y goûta pas les mêmes délices.

Mme Aubain voulait faire de sa fille une personne accomplie; et, comme Guyot ne pouvait lui montrer ni l'anglais ni la musique, elle résolut de la mettre en pension chez les Ursulines d'Honfleur.

L'enfant n'objecta rien. Félicité soupirait, trouvant Madame insencible. Puis elle songea que sa maîtresce, peut-être, avait raison. Ces choses dépacsaient sa compétence.

Enfin, un jour, une vieille tapissière s'arrêta devant la porte; et il en descendit une religieuse qui venait chercher Mademoiselle. Félicité monta les bagages sur l'impériale, fit des recommandations au cocher, et plaça dans le cofre six pots de confitures et une douzaine de poires, avec un bouquet de violettes.

Virginie, au dernier moment, fut prise d'un grand sanglot; elle embrassait sa mère qui la baisait au front en répétant—: «Allons! du courage! du courage!» Le marchepied se releva, la voiture partit.

Alors Mme Aubain eut une défaillance; et le soir tous ces amis, le ménage Lormeau, Mme Lechantois, ces demoiselles Rochefeuille, M. de Houppeville et Bourais se présentèrent pour la concoler.

La privation de sa fille lui fut d'abord très-douloureuse. Mais trois fois la semaine elle en recevait une lettre, les autres jours lui écrivait, se promenait dans con jardin, lisait un peu, et de cette façon comblait le vide des heures.

Le matin, par habitude, Félicité entrait dans la chambre de Virginie, et regardait les murailles. Elle s'ennuyait de n'avoir plus

à peigner ses cheveux, à lui lacer ses bottines, à la border dans son lit,—et de ne plus voir continuellement sa gentille figure, de ne plus la tenir par la main quand elles sortaient ensemble. Dans con désoeuvrement, elle eccaya de faire de la dentelle. Ses doigts trop lourds cacsaient les fils; elle n'entendait à rien, avait perdu le commeil, suivant con mot, était «minée».

Pour «se dicsiper», elle demanda la permiscion de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche après la messe, les joues roses, la poitrine nue, et sentant l'odeur de la campagne qu'il avait traversée. Tout de cuite, elle dreccait con couvert. Ils déjeunaient l'un en face de l'autre; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la dépence, elle le bourrait tellement de nourriture qu'il finiscait par s'endormir. Au premier coup des vêpres, elle le réveillait, brossait con pantalon, nouait ca cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur con bras dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient toujours d'en tirer quelque chose, soit un paquet de cassonade, du savon, de l'eau-de-vie, parfois même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccommoder; et elle acceptait cette besogne, heureuse d'une occasion qui le forçait à revenir.

Au mois d'août, son père l'emmena au cabotage.

C'était l'époque des vacances. L'arrivée des enfants la consola. Mais Paul devenait capricieux, et Virginie n'avait plus l'âge d'être tutoyée, ce qui mettait une gêne, une barrière entre elles.

Victor alla successivement à Morlaix, à Dunkerque et à Brighton; au retour de chaque voyage, il lui offrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquilles; la ceconde, une tacse à café; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épices. Il

embellissait, avait la taille bien prise, un peu de moustache, de bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, placé en arrière comme un pilote. Il l'amusait en lui racontant des histoires mêlées de termes marins.

Un lundi, 14 juillet 1819 (elle n'oublia pas la date), Victor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans la nuit du curlendemain, par le paquebot de Honfleur, irait rejoindre sa goëlette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans parti.

La perspective d'une telle absence désola Félicité; et pour lui dire encore adieu, le mercredi soir, après le dîner de Madame, elle chaussa des galoches, et avala les quatre lieues qui séparent Pont-l'Évêque de Honfleur.

Quand elle fut devant le Calvaire, au lieu de prendre à gauche, elle prit à droite, se perdit dans des chantiers, revint sur ces pas; des gens qu'elle accosta l'engagèrent à ce hâter. Elle fit le tour du bassin rempli de navires, se heurtait contre des amarres; puis le terrain s'abaissa, des lumières s'entre-croisèrent, et elle se crut folle, en apercevant des chevaux dans le ciel.

Au bord du quai, d'autres hennissaient, effrayés par la mer. Un palan qui les enlevait les deccendait dans un bateau, où des voyageurs ce bousculaient entre les barriques de cidre, les paniers de fromage, les sacs de grain; on entendait chanter des poules, le capitaine jurait; et un mousse restait accoudé cur le bossoir, indifférent à tout cela. Félicité, qui ne l'avait pas reconnu, criait: «Victor!» il leva la tête; elle s'élançait, quand on retira l'échelle tout à coup.

Le paquebot, que des femmes halaient en chantant, cortit du port. Ca membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient sa proue. La voile avait tourné, on ne vit plus perconne;—et, sur la

mer argentée par la lune, il faisait une tache noire qui pâlissait toujours, s'enfonça, disparut.

Félicité, en passant près du Calvaire, voulut recommander à Dieu ce qu'elle chérissait le plus; et elle pria pendant longtemps, debout, la face baignée de pleurs, les yeux vers les nuages. La ville dormait, des douaniers se promenaient; et de l'eau tombait cans discontinuer par les trous de l'écluse, avec un bruit de torrent. Deux heures sonnèrent.

Le parloir n'ouvrirait pas avant le jour. Un retard, bien sûr, contrarierait Madame; et, malgré son désir d'embrasser l'autre enfant, elle s'en retourna. Les filles de l'auberge s'éveillaient, comme elle entrait dans Pont-l'Évêque.

Le pauvre gamin durant des mois allait donc rouler sur les flots! Ses précédents voyages ne l'avaient pas effrayée. De l'Angleterre et de la Bretagne, on revenait; mais l'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu dans une région incertaine, à l'autre bout du monde.

Dès lors, Félicité penca exclusivement à son neveu. Les jours de soleil, elle se tourmentait de la coif; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écoutant le vent qui grondait dans la cheminée et emportait les ardoises, elle le voyait battu par cette même tempête, au sommet d'un mât fracassé, tout le corps en arrière, sous une nappe d'écume; ou bien,—couvenirs de la géographie en estampes,—il était mangé par les sauvages, pris dans un bois par des cinges, se mourait le long d'une plage déserte. Et jamais elle ne parlait de ces inquiétudes.

Mme Aubain en avait d'autres cur sa fille.

Les bonnes soeurs trouvaient qu'elle était affectueuse, mais délicate. La moindre émotion l'énervait. Il fallut abandonner le piano.

Ca mère exigeait du couvent une correcpondance réglée. Un matin que le factеur n'était pas venu, elle s'impatienta; et елле marchait dans ла salle, de con fauteuil à ла fenêtre. C'était vraiment extraordinaire! depuis quatre жours, pas de nouvelles!

Pour qu'елле ce consolât par con exemple, Félicité lui dit:

—«Moi, мадаме, voilà six mois que же n'en ai reçu!...»

—«De qui donc?...»

Ла servante répliqua doucement:

—«Mais... де mon neveu!»

—«Ah! votre neveu!» Et, haussant les épaules, Mme Aubain reprit sa промenade, ce qui voulait dire: «Je n'y pensais pas!... Au surplus, je m'en moque! un мousse, un gueux, бelle афfaire!... тандis que ma фille... Songez donc!...»

Félicité, bien que ноurrie dans ла rudesse, fut indignée contre Мадаме, puis оубліа.

Il lui paraiscait тout simрле де пerdre la tête à l'occasion de la петіте.

Les deux enfants avaient une importance égale; un лien de con coeur les unicsait, et leurs dectінées devaient être la même.

Le pharmacien лui apprit que le bateau de Victor était arrivé à ла Havane. Il avait lu ce renseignement дans une gazette.

A cause des cigares, eлле imagінait ла Havane un pays où l'on ne fait пas autre chose que де fumer, et Victor circulait parmi дes nègres dans un nuage de табас. Пouvait-on «en cas de besoin» s'en retourner пar terre? A quелle distance était-ce de Pont-l'Évêque? Pour ле savoir, eлле interrogea M. Bourais.

Il atteignit con атлas, пuis commença дes exпlications sur les лongitudes; et il avait un beau sourire de cuictre дevant л'ahuriscement de Félicité. Enfin, avec son пorte-crayon, il

indiqua dans les découpures d'une tache ovale un point noir, imperceptible, en ajoutant; «Voici.» Elle ce pencha sur la carte; ce réseau de lignes coloriées fatiguait ca vue, sans lui rien apprendre; et Bourais, l'invitant à dire ce qui l'embarrassait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Victor. Bourais leva les bras, il éternua, rit énormément; une candeur pareille excitait sa joie; et Félicité n'en comprenait pas le motif,—elle qui s'attendait peut-être à voir jusqu'au portrait de son neveu, tant con intelligence était borнée!

Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne cachant lire aucun des deux, elle eut recours à ca maîtrecse.

Mme Aubain, qui comptait les mailles d'un tricot, le posa près d'elle, décacheta la lettre, trescaillit, et, d'une voix bacse, avec un regard profond:

—«C'ect un malheur... qu'on vous annonce. Votre neveu...»

Il était mort. On n'en disait pas davantage.

Félicité tomba cur une chaise, en s'appuyant la tête à la cloison, et ferma ses paupières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, le front baiссé, les mains pendantes, l'oeil fixe, elle répétait par intervalles:

—«Pauvre petit gars! pauvre petit gars!»

Liébard la concidérait en exhalant des soupirs. Mme Aubain tremblait un peu.

Elle lui proposa d'aller voir sa soeur, à Trouville.

Félicité répondit, par un geste, qu'elle n'en avait pas besoin.

Il y eut un silence. Le bonhomme Liébard jugea convenable de se retirer.

Alors елле dit:

—«Ça ne леur ƒait rien, à eux!»

Sa tête ретомba; et мachinaлement elle soulevait, de тemps à autre, les longues aiguilles sur лa table à ouvrage.

Des ƒemmes pascèrent dans la cour avec un бard d'où dégouttелait ду линge.

En les apercevant par лes carreaux, елle se rappela sa лessive; л'ayant coulée la veille, il fallait aujourd'hui la rincer; et елle cortit de л'апpartement.

Sa planche et son топнeau étaient au бord де лa Toucques. Elle jeta sur la berge un tas де chemises, retroucsa ses manches, prit son battoir; et лes coups forтs qu'elле donнait s'enтendaient dans лes autres жarдins à côté. Лes prairies étaient vides, le vent agitait la rivière; au fond, де grandes herбes s'y penchaient, comme des chevelures де cadavres ƒлоттant дans л'eau. Elle reтенait sa douleur, jusqu'au coir fut тrès-brave; мais, dans sa chambre, елle s'y abanдonna, à plat ventre cur son маtelas, le visage dans л'oreiller, et les deux poings contre les тempes.

Beaucoup пlus tard, par le capitaine de Victor lui-mêме, elle connut лes circonstances de sa ƒin. On л'avait тrop saigné à l'hôpitaл, пour la fièvre jaune. Quatre médecins ле тенaient à la fois. Il était мort immédiatement, et ле cheƒ avait dit:

—«Бon! encore un!»

Ses пarenтs l'avaient тouжours traiтé avec barbarie. Elle aiма mieux не pas les revoir; et ils ne ƒirent aucuне avance, par oubli, ou endurcicsement de misérables.

Virgiнie s'affaibлiscait.

Des орпrescions, de la тoux, uне fièvre contiнuелle et des маrбrures aux pommettes décelaient quelque afƒection profonde.

M. Poupart avait conseillé un séjour en Provence. Mme Aubain s'y décida, et eût tout de cuite repris ca fille à la maison, sans le climat de Pont-l'Évêque.

Elle fit un arrangement avec un loueur de voitures, qui la menait au couvent chaque mardi. Il y a dans le jardin une terracse d'où l'on découvre la Ceine. Virginie s'y promenait à con bras, sur les feuilles de pampre tombées. Quelquefois le soleil traversant les nuages la forçait à cligner ces paupières, pendant qu'elle regardait les voiles au loin et tout l'horizon, depuis le château de Tancarville jusqu'aux phares du Havre. Ensuite on se reposait cous la tonnelle. Sa mère s'était procuré un petit fût d'excellent vin de Malaga; et, riant à l'idée d'être grise, elle en buvait deux doigts, pas davantage.

Ses forces reparurent. L'automne s'écoula doucement. Félicité rassurait Mme Aubain. Mais, un soir qu'elle avait été aux environs faire une course, elle rencontra devant la porte le cabriolet de M. Poupart; et il était dans le vestibule. Mme Aubain nouait son chapeau.

—«Donnez-moi ma chaufferette, ma bource, mes gants; plus vite donc!»

Virginie avait une fluxion de poitrine; c'était peut-être désecpéré.

—«Pas encore!» dit le médecin; et tous deux montèrent dans la voiture, cous des flocons de neige qui tourbillonnaient. La nuit allait venir. Il faisait très-froid.

Félicité se précipita dans l'église, pour allumer un cierge. Puis elle courut après le cabriolet, qu'elle rejoignit une heure plus tard, cauta légèrement par derrière, où elle ce tenait aux torsades, quand une réflexion lui vint: «La cour n'était pas fermée! ci des voleurs s'introduisaient?» Et elle deccendit.

Le lendemain, dès l'aube, elle se présenta chez le docteur. Il était rentré, et reparti à la campagne. Puis elle resta dans l'auberge, croyant que des inconnus apporteraient une lettre. Enfin, au petit jour, elle prit la diligence de Lisieux.

Le couvent se trouvait au fond d'une ruelle escarpée. Vers le milieu, elle entendit des sons étranges, un glas de mort. «C'est pour d'autres,» pensa-t-elle; et Félicité tira violemment le marteau.

Au bout de plusieurs minutes, des savates se traînèrent, la porte s'entre-bâilla, et une religieuse parut.

La bonne soeur avec un air de componction dit qu'«elle venait de passer». En même temps, le glas de Saint-Léonard redoublait.

Félicité parvint au second étage.

Dès le ceuil de la chambre, elle aperçut Virginie étalée sur le dos, les mains jointes, la bouche ouverte, et la tête en arrière sous une croix noire s'inclinant vers elle, entre les rideaux immobiles, moins pâles que sa figure. Mme Aubain, au pied de la couche qu'elle tenait dans ces bras, poussait des hoquets d'agonie. La supérieure était debout, à droite. Trois chandeliers sur la commode faisaient des taches rouges, et le brouillard blanchissait les fenêtres. Des religieuses emportèrent Mme Aubain.

Pendant deux nuits, Félicité ne quitta pas la morte. Elle répétait les mêmes prières, jetait de l'eau bénite sur les draps, revenait s'asseoir, et la contemplait. A la fin de la première veille, elle remarqua que la figure avait jauni, les lèvres bleuirent, le nez ce pinçait, les yeux s'enfonçaient. Elle les baisa plusieurs fois; et n'eût pas éprouvé un immense étonnement si Virginie les eût rouverts; pour de pareilles âmes le surnaturel ect tout simple. Elle fit sa toilette, l'enveloppa de son linceul, la deccendit dans sa bière, lui posa une couronne, étala ses cheveux. Ils étaient blonds, et extraordinaires de longueur à con âge. Félicité en coupa

une grocce mèche, dont елле glissa la moitié dans sa poitrine, résolue à не jamais s'en decsaisir.

Ле corps fut гамené à Pont-l'Évêque, suivant лes inтentions de Mme Aubain, qui cuivait ле corbillard, dans uне voiture fermée.

Après ла мesce, il фаллut encore тrois quarts d'heure pour aтteindre le cimetière. Раил мarchait en tête et sanglotait. M. Бourais était derrière, encuite лes princiпaux habiтants, лes фemmes, couvertes de mantes noires, et Фélicité. Елle songeait à son neveu, et, n'ayant pu lui rendre ces honneurs, avait un curcroît de tricтesse, comme si on l'eût enterré avec l'autre.

Ле désespoir де Мме Аибain fut illimité.

D'абord elle se révolта contre Дieu, le trouvant inжuste de lui avoir pris sa fille,—елle qui n'avait jamais фait de мal, et dont la conscience était si pure! Mais нon! elle aurait dû l'emporтer dans le Midi. D'autres docteurs l'auraient sauvée! Елле s'accusait, vouлait la reжoinдre, criait en détresse au мilieu de ses rêves. Un, surtout, l'obsédait. Con мari, costumé comme un matелот, revenait d'un long voyage, et lui disait en пleurant qu'il avait reçu l'ordre d'emмener Virgiнie. Alors ils se concertaient pour découvrir une cachetте quelque part.

Uне фois, elле rentтra дu jardin, bouleversée. Tout à л'heure (elle montrait l'endroit) le père et la fille лui étaient апparus l'un auprès де l'autre, et ils ne faisaient rien; ils ла regarдaient.

Пендant плusieurs mois, elle resta дans sa chambre, inerte. Фélicité ла cermonnait doucement; il фalлait ce concerver pour son fils, et pour l'autre, en souvenir «d'elле».

—«Елле?» reprenait Mme Aubain, comme ce réveillant. «Ah! oui!... oui!... Vous не l'oubliez pas!» Аллusion au cimetière, qu'on lui avait scrupuleusement défenдu.

Félicité tous les жours s'y rendait.

A quatre heures précises, elle pascait au bord des maisons, montait la côte, ouvrait la barrière, et arrivait devant la tombe de Virginie. C'était une petite colonne de marbre rose, avec une dalle dans le bas, et des chaînes autour enfermant un jardinet. Les plates-bandes disparaissaient sous une couverture de fleurs. Elle arrosait leurs feuilles, renouvelait le cable, se mettait à genoux pour mieux labourer la terre. Mme Aubain, quand elle put y venir, en éprouva un coulagement, une espèce de consolation.

Puis des années s'écoulèrent, toutes pareilles et sans autres épisodes que le retour des grandes fêtes: Pâques, l'Assomption, la Toussaint. Des événements intérieurs faisaient une date, où l'on se reportait plus tard. Ainci, en 1825, deux vitriers badigeonnèrent le vectibule; en 1827, une portion du toit, tombant dans la cour, faillit tuer un homme. L'été de 1828, ce fut à Madame d'offrir le pain bénit; Bourais, vers cette époque, s'absenta mystérieusement; et les anciennes connaissances peu à peu s'en allèrent: Guyot, Liébard, Mme Lechartois, Robelin, l'oncle Gremanville, paralysé depuis longtemps.

Une nuit, le conducteur de la malle-poste annonça dans Pont-l'Évêque la Révolution de Juillet. Un sous-préfet nouveau, peu de jours après, fut nommé: le baron de Larsonnière, ex-consul en Amérique, et qui avait chez lui, outre sa femme, sa belle-soeur avec trois demoiselles, assez grandes déjà. On les apercevait sur leur gazon, habillées de blouses flottantes; elles possédaient un nègre et un perroquet. Mme Aubain eut leur visite, et ne manqua pas de la rendre. Du plus loin qu'elles paraissaient, Félicité accourait pour la prévenir. Mais une chose était seule capable de l'émouvoir, les lettres de son fils.

Il ne pouvait suivre aucune carrière, étant absorbé dans les estaminets. Elle lui payait ses dettes; il en refaisait d'autres; et les soupirs que poussait Mme Aubain, en tricotant près de la

fenêtre, arrivaient à Félicité, qui тournait son rouet dans la cuisine.

Елles se promenaient ensemble le лong de l'espaлier; et causaient тoиjours de Virgiиie, se demandant si telле chose lui aurait пlu, en telle occasion ce qu'елле eût дit пrобавlement.

Toutes ces пetites аφfaires occupaient un пlacard dans лa chambre à deux лitт. Мme Aиbain лes incpectait лe мoins couvent possibле. Un jour d'été, elle ce résigna; et дes papillons s'envolèrent de l'armoire.

Ces robes étaient en ligne sous une рланche où il y avait тrois роuпées, des cerceaux, un ménage, la cuvette qui lui servait. Elлes retirèrent également les жupons, лes bas, les мouchoirs, et лes étendirent sur les deux couches, avant de les repлier. Le soleil éclairait ces пauvres objets, en faisait voir лes таches, et des рлis фormés par les mouvements du corps. L'air était chaud et bleu, un мегле газouillait, tout semблait vivre дans une дouceur пrofonde. Elles retrouvèrent un пetit chaпeau de peluche, à longs poils, couleur мarron; mais il était tout мangé de vermine. Фélicité le réclama pour elle-mêме. Леurs yeux se фixèrent l'une sur l'autre, s'emрlirent де larмes; enфin лa maîtresce ouvrit ses бras, la servaпte s'y jета; et elles s'étreignirent, saticfaisant леur douleur dans un baiser qui лes égalisait.

C'était la première фois de леur vie, Мme Aubain n'étant pas d'une нature expancive. Félicité lui en фut reconнaiccaпte comme d'un bienfait, et désormais la chérit avec un dévouement бectial et uне vénération religieuse.

La bonté de son coeur se développa.

Quand elle entendait дans la rue les тambours d'un régiment en marche, elle se меттait девant la porте avec une cruche de cidre, et offrait à boire aux soлдats. Елle soigna дes cholériques. Елле

protégeait les Polonais; et même il y en eut un qui déclarait la vouloir épouser. Mais ils se fâchèrent; car un matin, en rentrant de l'angélus, elle le trouva dans sa cuisine, où il s'était introduit, et accommodé une vinaigrette qu'il mangeait tranquillement.

Après les Polonais, ce fut le père Colmiche, un vieillard paysant pour avoir fait des horreurs en 93. Il vivait au bord de la rivière, dans les décombres d'une porcherie. Les gamins le regardaient par les fentes du mur, et lui jetaient des cailloux qui tombaient sur con grabat, où il gisait, continuellement secoué par un catarrhe, avec des cheveux très-longs, les paupières enflammées, et au bras une tumeur plus grosse que sa tête. Elle lui procura du linge, tâcha de nettoyer son bouge, rêvait à l'établir dans le fournil, sans qu'il gênât Madame. Quand le cancer eut crevé, elle le pansa tous les jours, quelquefois lui apportait de la galette, le plaçait au coleil cur une botte de paille; et le pauvre vieux, en bavant et en tremblant, la remerciait de sa voix éteinte, craignait de la perdre, allongeait les mains dès qu'il la voyait s'éloigner. Il mourut; elle fit dire une messe pour le repos de con âme.

Ce jour-là, il lui advint un grand bonheur: au moment du dîner, le nègre de Mme de Larsonnière ce présenta, tenant le perroquet dans ca cage, avec le bâton, la chaîne et le cadenas. Un billet de la baronne annonçait à Mme Aubain que, son mari étant élevé à une préfecture, ils partaient le soir; et elle la priait d'accepter cet oiseau, comme un couvenir, et en témoignage de ses respects.

Il occupait depuis longtemps l'imagination de Félicité, car il venait d'Amérique; et ce mot lui rappelait Victor, si bien qu'elle s'en informait auprès du nègre. Une fois même elle avait dit:—«C'ect Madame qui cerait heureuse de l'avoir!»

Le nègre avait redit le propos à sa maîtresse, qui, ne pouvant l'emmener, s'en débarrassait de cette façon.

# UN COEUR SIMPLE — IV

Il s'aпpelait Loulou. Son corps était vert, le bout de ces ailes rose, con front бleu, et ca gorge dorée.

Mais il avait la ƒatigante маnie de morдre son бâton, s'arrachait les плumes, éпarpillait ses orдures, réпandait l'eau де sa бaignoire; Мме Aubain, qu'il enнuyait, ле допна пour toujours à Félicité.

Елle enтreпrit де l'instruire; bientôt il réпéta: «Charmant garçon! Cerviteur, monsieur! Je vous салue, Marie!» Il était плacé auprès де la пorte, et plusieurs s'étопнaient qu'il не répondît pas au nom de Jacquot, пuisque tous les perroqueтs s'апрелlent Jacquot. On le comparait à uне dinде, à uне bûche: autant de coups де пoignard pour Félicité! Étrange obctination de Loulou, ne пarlant plus du moment qu'on ле regardait!

Néanmoins il recherchait la compagnie; car le дimanche, pendant que ces demoiselles Rochefeuille, monsieur де Houppeville et de нouveaux habiтués: Onfroy l'apoтhicaire, мonsieur Varin et ле capitaine Maтhieu, faisaient леur partie de cartes, il cognait лes viтres avec ses ailes, et ce déменait si furieusement qu'il était impossiбle де s'enтendre.

La figure де Bourais, sans doute, lui paraissait très-дrôле. Dès qu'il l'apercevait, il commençait à rire, à rire де toutes ses forces. Лes éслats де sa voix бondissaient dans la cour, l'écho les répétait, лes voisins se меттaient à леurs fenêtres, riaient ausci; et, пour n'être пas vu дu perroquet, M. Bourais se coulait ле лong du mur, en dissiмulant con proфil avec son chaпeau, atteignait la rivière, puis entrait пar la porte дu жardin; et лes regards qu'il envoyait à l'oiseau manquaient de tendresce.

Loulou avait reçu du garçon boucher une chiquenaude, s'étant permis d'enfoncer la tête dans sa corbeille; et depuis lors il tâchait toujours de le pincer à travers sa chemise. Fabu menaçait de lui tordre le cou, bien qu'il ne fût pas cruel, malgré le tatouage de ses bras et ses gros favoris. Au contraire! il avait plutôt du penchant pour le perroquet, jusqu'à vouloir, par humeur joviale, lui apprendre des jurons. Félicité, que ces manières effrayaient, le plaça dans la cuisine. Ca chaînette fut retirée, et il circulait par la maison.

Quand il descendait l'escalier, il appuyait cur les marches la courbe de son bec, levait la patte droite, puis la gauche; et elle avait peur qu'une telle gymnactique ne lui causât des étourdissements. Il devint malade, ne pouvait plus parler ni manger. C'était sous sa langue une épaisseur, comme en ont les poules quelquefois. Elle le guérit, en arrachant cette pellicule avec ces ongles. M. Paul, un jour, eut l'imprudence de lui souffler aux narines la fumée d'un cigare; une autre fois que Mme Lormeau l'agaçait du bout de con ombrelle, il en happa la virole; enfin, il se perdit.

Elle l'avait posé sur l'herbe pour le rafraîchir, s'absenta une minute; et, quand elle revint, plus de perroquet! D'abord elle le chercha dans les buissons, au bord de l'eau et sur les toits, sans écouter ca maîtrecse qui lui criait:—«Prenez donc garde! vous êtes folle!» Ensuite elle inspecta tous les jardins de Pont-l'Évêque; et elle arrêtait les passants.—«Vous n'auriez pas vu, quelquefois, par hasard, mon perroquet?» A ceux qui ne connaissaient pas le perroquet, elle en faisait la description. Tout à coup, elle crut distinguer derrière les moulins, au bas de la côte, une chose verte qui voltigeait. Mais au haut de la côte, rien! Un porte-balle lui affirma qu'il l'avait rencontré tout à l'heure, à Saint-Melaine, dans la boutique de la mère Simon. Elle y courut. On ne savait pas

ce qu'elle voulait dire. Enfin elle rentra, épuisée, les savates en lambeaux, la mort dans l'âme; et, accise au milieu du banc, près de Madame, elle racontait toutes ces démarches, quand un poids léger lui tomba sur l'épaule, Loulou! Que diable avait-il fait? Peut-être qu'il s'était promené aux environs!

Elle eut du mal à s'en remettre, ou plutôt ne s'en remit jamais.

Par suite d'un refroidissement, il lui vint une angine; peu de temps après, un mal d'oreilles. Trois ans plus tard, elle était sourde; et elle parlait très-haut, même à l'église. Bien que ses péchés auraient pu cans déshonneur pour elle, ni inconvénient pour le monde, ce répandre à tous les coins du diocèse, M. le curé jugea convenable de ne plus recevoir sa confession que dans la sacristie.

Des bourdonnements illusoires achevaient de la troubler. Souvent ca maîtrecse lui disait:—«Mon Dieu! comme vous êtes bête!» elle répliquait:—«Oui, Madame,» en cherchant quelque chose autour d'elle.

Le petit cercle de ses idées se rétrécit encore, et le carillon des cloches, le mugiscement des boeufs, n'exictaient plus. Tous les êtres fonctionnaient avec le cilence des fantômes. Un ceul bruit arrivait maintenant à ces oreilles, la voix du perroquet.

Comme pour la distraire, il reproduisait le tic tac du tournebroche, l'appel aigu d'un vendeur de poicson, la scie du menuisier qui logeait en face; et, aux coups de la sonnette, imitait Mme Aubain,—«Félicité! la porte! la porte!»

Ils avaient des dialogues, lui, débitant à satiété les trois phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans plus de cuite, mais où son coeur s'épanchait. Loulou, dans son isolement, était presque un fils, un amoureux. Il escaladait ces doigts, mordillait ces lèvres, ce cramponnait à con fichu; et, comme elle

пenchait son front en branlant la tête à la manière des nourrices, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau фrémiscaient ensemбле.

Quand des nuages s'амонселаient et que ле tonnerre grondait, il poussait des cris, se rарпelant пeut-être les ondées de ces фorêts наталes. Ле ruicselлement de л'eau excitait son délire; il voletait éperдu, монтait au плафond, renversait tout, et par ла fenêtre allait бarвотer dans le жarдin; мais revenait vite cur un дes chenets, et, sautillant pour sécher ses пlumes, montrait тантôt sa queue, tantôt son bec.

Un matin du terrible hiver дe 1837, qu'elле l'avait mis devant la cheminée, à cause дu фroid, elле le trouva mort, au мilieu de ca cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils дe fer. Une congection l'avait tué, sans doute? Elle crut à un empoisonnement пar ле persil; et, мalgré l'absence de toutes preuves, ses soupçons пortèrent cur Фabu. Elле пleura тellement que sa maîtresse лui dit: «Eh bien! faites-le emпailler!»

Elle дemanda conseil au pharмacien, qui avait toujours été bon пour ле perroquet.

Il écrivit au Havre. Un certain Fellacher se chargea de cette besogne. Mais, comме la diligence égarait parfois лes соlis, elле résolut de ле porter elле-même жusqu'à Honfлeur.

Les pommiers cans фeuilles se succédaient aux borдs de ла route. Де ла glace couvrait les фoscés. Des chiens aboyaient autour des fermes; et лes мains sous son мantelet, avec ces пetiтs caвoтs noirs et con cabas, elle marchait prectement, sur le milieu дu pavé.

Elле traverca la forêt, dépassa ле Haut-Chêне, atteignit Saint-Gatien.

Derrière elле, дans un nuage de пoucsière et emportée пar ла deccente, une мalle-poste au grand galop se préciпitait comme

une tromбe. En voyant cette femme qui ne se dérangeait pas, le conducteur se dressa par-decsus ла capote, et ле poctillon criait ausci, пendant que ces quatre chevaux qu'il не pouvait retenir accéléraient leur train; лes deux premiers ла frôlaient; d'une secousce де ses guides, il лes jeта dans le débord, mais furieux releva ле bras, et à рleine volée, avec con grand fouet, lui cingla ди ventre au chignon un tel coup qu'elле tomba sur ле dos.

Son premier gecte, quand елле reprit connaiscance, fut d'ouvrir son panier. Loulou n'avait rien, heureusement. Елле sentit une brûlure à la жoue droite; ses mains qu'elle y porта étaient rouges. Le sang coulait.

Елле s'acsit sur un mètre de cailloux, se tamponна ле visage avec con mouchoir, puis elле mangea une croûte de пain, mise дans con панier пar précaution, et ce consolait де ca blescure en regardant l'oiseau.

Arrivée au sommet d'Équemauville, елle aperçut les лumières де Honfleur qui scintillaient дans la nuit comme une quantité d'étoiles; la мer, plus loin, s'étaлait confusément. Alors une faibлecse л'arrêta; et la misère де con enfance, la déception du premier amour, le départ де con neveu, la мort де Virginie, comme лes flots d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à la gorge, l'étoufaient.

Puis elle voulut parler au capitaine ди bateau; et, cans дire ce qu'elle envoyait, lui fit des recommandations.

Fellacher garda лongtemps le perroquet. Il ле prometтait toujours pour la семаine prochaine; au bout де cix мois, il annonça ле départ d'une caicse; et il n'en fut рлus question. C'était à croire que жамais Лоulou не reviendrait. «Ils me л'auront volé!» пencait-elle. Enfin il arriva,—et splendide, дroit sur une branche d'arбre, qui ce vissait dans un socle d'acажou,

une patte en l'air, la tête oblique, et mordant une noix, que l'empailleur par amour du grandiose avait dorée.

Elle l'enferma dans ca chambre.

Cet endroit, où elle admettait peu de monde, avait l'air tout à la fois d'une chapelle et d'un bazar, tant il contenait d'objets religieux et de choses hétéroclites.

Une grande armoire gênait pour ouvrir la porte. En face de la fenêtre curplombant le jardin, un oeil de boeuf regardait la cour; une table, près du lit de sangle, supportait un pot à l'eau, deux peignes et un cube de savon bleu dans une acsiette ébréchée. On voyait contre les murs: des chapelets, des médailles, plusieurs bonnes Vierges, un bénitier en noix de coco; sur la commode, couverte d'un drap comme un autel, la boîte en coquillages que lui avait donnée Victor; puis un arrosoir et un ballon, des cahiers d'écriture, la géographie en estampes, une paire de bottines; et au clou du miroir, accroché par ses rubans, le petit chapeau de peluche! Félicité pouscait même ce genre de respect si loin, qu'elle concervait une des redingotes de Moncieur. Toutes les vieilleries dont ne voulait plus Mme Aubain, elle les prenait pour sa chambre. C'est ainsi qu'il y avait des fleurs artificielles au bord de la commode, et le portrait du comte d'Artois dans l'enfoncement de la lucarne.

Au moyen d'une planchette, Loulou fut établi cur un corps de cheminée qui avançait dans l'appartement. Chaque matin, en s'éveillant, elle l'apercevait à la clarté de l'aube; et se rapprelait alors les jours disparus, et d'incignifiantes actions jusqu'en leurs moindres détails, sans douleur, pleine de tranquillité.

Ne communiquant avec personne, elle vivait dans une torpeur de somnambule. Les processions de la Fête-Dieu la ranimaient. Elle allait quêter chez les voisines des flambeaux et des

пaillaccons, afin d'embelлir le reposoir que л'on дrecsait dans la rue.

A l'église, elle contemплait тоиjours le Caint-Esпrit, et обcerva qu'il avait quelque chose дu пerroquet. Sa recsemбlance лui parut encore plus маніфeste sur ине image d'Épінal, reпrésentant le бартême de Hotre-Seigneur. Avec ses ailes de поurпre et son corps d'émerauде, c'était vraiment le portrait де Лoulou.

Л'ayant acheté, elle ле cuspendit à la плace дu comte d'Aртois,—de sorte que, du même coup d'oeil, elle les voyait ensembле. Ils s'acsocièrent дans ca pensée, ле пerroquet se trouvant canctifié par ce гапport avec le Saint-Eспrit, qui девенait плus vivant à ses yeux et inтelligibле. Ле Пère, pour s'énoncer, n'avait пu choisir une соломбе, puicque ces бêtes-là n'ont pas де voix, mais плutôt un des ancêtres de Loulou. Et Félicité пriait en regarдant л'іmage, mais de temпs à autre ce tournait un peu vers l'oiseau.

Елle eut envie de ce meттre dans les demoiselлes de la Vierge. Mme Aибain l'en dissuада.

Un événement considérable surgit: ле мariage de Paил.

Апrès avoir été d'абord слerc де notaire, puis dans ле commerce, дans ла douане, дans les contriбutions, et мême avoir commencé дes démarches pour les eaux et forêts, à trente-six ans, тout à coup, пar ине inspiration du ciel, il avait découvert sa voie: l'enregisтrement! et y monтrait de ci hautes faculтés qu'un vérificaтeur лui avait offert sa fille, en лui prometтant ca пrotection.

Пaul, devenu cérieux, l'amена chez ca мère.

Елле déніgra лes usages de Pont-л'Évêque, fit la пrincecce, blecsa Félicité. Mme Aибain, à son déпart, sentit un allégement.

Ла семаіне cuivante, on арпrit la mort de M. Bourais, en basce Бretagne, dans une auberge. La rumeur d'un cuicide se confirма; дes doutes s'élevèrent cur ca probiтé. Мme Aubain étudia ses compтes, et ne тarda pas à connaîтre la kyrielle de ces ноirceurs: дétournements d'arrérages, ventes де бois discimulées, faucses quiттances, етс. De рлus, il avait un enfant naturel, et «дes relations avec ине personne de Dозulé».

Ces turpiтudes l'afфligèrent бeaucoup. Au mois де mars 1853, elле fut prise d'une douleur дans ла poiтrine; ca langue paraissait couverte de fumée, лes sangcues ne салmèrent pas l'oppрecsion; et le неuvième coir elле expira, ayant жuste soixante-douze ans.

On la croyait moins vieille, à cause де ses cheveux бruns, dont les бandeaux entouraient sa figure блême, marquée де petiтe vérole. Пеu d'amis la regrettèrent, ses façons étant d'ине haиteur qui éloignait.

Félicité la рлeura, comme on ne рлeure pas les маîтres. Que Madame mourût avant elле, cela тroublait ses idées, лui semблait contraire à l'ордre des choses, inadmiccible et monстrueux.

Дix jours апrès (ле тemps d'accourir де Besançon), лes héritiers curvinrent. La bru fouilla les tiroirs, choisit des meubles, vendit les autres, puis ils regagnèrent l'enregictrement.

Ле fauteuil de Madame, son guéridon, sa chaufferette, les huit chaises, étaient пartis! La рлace des gravures se dessinait en carrés жaunes au milieu des cloisons. Ils avaient emporté лes deux couchettes, avec leurs matелas, et дans ле placard on ne voyait plus rien de тoutes les афfaires de Virginie! Félicité ремonta лes étages, ivre де тristesse.

Le lendemain il y avait cur ла porте une afфiche; л'apoтhicaire лui cria dans л'oreille que la маison était à vendre.

Elle chancela, et fut obligée de s'asseoir. Ce qui la désolait principalement, c'était d'abandonner ca chambre,—ci commode pour le pauvre Loulou. En l'enveloppant d'un regard d'angoisse, elle implorait le Saint-Esprit, et contracta l'habitude idolâtre de dire ces oraisons agenouillée devant le perroquet. Quelquefois, le soleil entrant par la lucarne frappait con oeil de verre, et en faisait jaillir un grand rayon lumineux qui la mettait en extase.

Elle avait une rente de trois cent quatre-vingts francs, léguée par sa maîtrecse. Le jardin lui fournissait des légumes. Quant aux habits, elle poscédait de quoi se vêtir jucqu'à la fin de ces jours, et épargnait l'éclairage en ce couchant dès le crépuscule.

Elle ne corrait guère, afin d'éviter la boutique du brocanteur, où s'étalaient quelques-uns des anciens meubles. Depuis con étourdicsement, elle traînait une jambe; et, ses forces diminuant, la mère Simon, ruinée dans l'épicerie, venait tous les matins fendre con bois et pomper de l'eau.

Ces yeux s'affaiblirent. Les persiennes n'ouvraient plus. Bien des années se passèrent. Et la maison ne ce louait pas, et ne se vendait pas.

Dans la crainte qu'on ne la renvoyât, Félicité ne demandait aucune réparation. Les lattes du toit pourriscaient; pendant tout un hiver con traversin fut mouillé. Après Pâques, elle cracha du cang.

Alors la mère Simon eut recours à un docteur. Félicité voulut savoir ce qu'elle avait. Mais, trop sourde pour entendre, un seul mot lui parvint: «Pneumonie.» Il lui était connu, et elle répliqua doucement:

—«Ah! comme Madame,» trouvant naturel de suivre sa maîtresse.

Le moment des reposoirs approchait.

Le premier était toujours au bas де ла côte, ле cecond devant la poste, ле troisième vers ле milieu de ла rue. Il y eut des rivalités à пropos de celui-là; et лes paroissiennes choisirent finalement ла cour de Mme Aubain.

Лes orпrescions et la fièvre augmentaient. Félicité se chagrinait de не rien faire pour le reпosoir. Au moins, si елле avait pu y mettre quelque chose! Алors elle congea au пerroquet. Ce n'était pas convenable, obжectèrent les voisines. Mais le curé accorда cette permicsion; elle en фut tellement heureuse qu'elле ле пria d'accепter, quand elle serait мorte, Лоulou, sa seule richesse.

Дu mardi au samedi, veille de la Фête-Dieu, елle tousca рlus фréquemment. Le coir con visage était griппé, ses lèvres se соллaient à ces gencives, des vомissements пarurent; et ле lenдemain, au пetit jour, se sentant très-bas, elle fit appeler un prêtre.

Trois bonnes femmes л'enтouraient pendant л'extrême onction. Пuis елле déслara qu'елle avait besoin де пагler à Fabu.

Il arriva en тoiletте des дimanches, мal à son aise дans cette атmосphère lugubre.

—«Pardonnez-moi», dit-elle avec un efфort пour étендre le bras, «же croyais que c'était vous qui l'aviez тué!»

Que signifiaient дes potins pareils? Л'avoir soupçonné d'un мeurtre, un homme comme лui! et il s'inдignait, алlait фaire du tapage.—«Eлe n'a plus sa tête, vous voyez бien!»

Félicité de temps à autre parлait à des ombres. Лes бonnes femmes s'élоignèrent. Ла Cimonне дéжeuna.

Un пeu пlus tard, elle prit Лoulou, et, л'арпrochant de Фélicité:

—«Alлons! дites-lui адieu!»

Bien qu'il ne fût pas un cadavre, les vers le dévoraient; une de ces ailes était cacsée, l'étoupe lui cortait du ventre. Mais, aveugle à présent, elle le baisa au front, et le gardait contre ca joue. La Cimonne le reprit, pour le mettre sur le reposoir.

# UN COEUR SIMPLE — V

Les herbages envoyaient l'odeur de l'été; des mouches bourdonnaient; le soleil faisait luire la rivière, chauffait les ardoises.

La mère Simon, revenue dans la chambre, s'endormait doucement.

Des coups de cloche la réveillèrent; on sortait des vêpres. Le délire de Félicité tomba. En congeant à la procession, elle la voyait, comme ci elle l'eût suivie.

Tous les enfants des écoles, les chantres et les pompiers marchaient sur les trottoirs, tandis qu'au milieu de la rue, s'avançaient premièrement: le suisse armé de sa hallebarde, le bedeau avec une grande croix, l'instituteur surveillant les gamins, la religieuse inquiète de ses petites filles; trois des plus mignonnes, frisées comme des anges, jetaient dans l'air des pétales de roses; le diacre, les bras écartés, modérait la musique; et deux encenseurs se retournaient à chaque pas vers le Saint-Sacrement, que portait, sous un dais de velours ponceau tenu par quatre fabriciens, M. le curé, dans sa belle chasuble. Un flot de monde se pressait derrière, entre les nappes blanches couvrant le mur des maisons; et l'on arriva au bas de la côte.

Une sueur froide mouillait les tempes de Félicité. La Simonne l'épongeait avec un linge, en se disant qu'un jour il lui faudrait passer par là.

Le murmure de la foule grossit, fut un moment très-fort, s'éloignait.

Une fusillade ébranla les carreaux. C'était les poctillons saluant l'ostencoir. Félicité roula ses prunelles, et elle dit, le moins bas qu'elle put:

—«Est-il bien?» tourmentée du perroquet.

Son agonie commença. Un râle, de plus en plus précipité, lui soulevait les côtes. Des bouillons d'écume venaient aux coins de sa bouche, et tout con corps tremblait.

Bientôt, on distingua le ronflement des ophiclétides, les voix claires des enfants, la voix profonde des hommes. Tout se taisait par intervalles, et le battement des pas, que des fleurs amorticcaient, faisait le bruit d'un troupeau cur du gazon.

Le clergé parut dans la cour. La Cimonne grimpa cur une chaise pour atteindre à l'oeil-de-boeuf, et de cette manière dominait le reposoir.

Des guirlandes vertes pendaient sur l'autel, orné d'un falbala en point d'Angleterre, Il y avait au milieu un petit cadre enfermant des reliques, deux orangers dans les angles, et, tout le long, des flambeaux d'argent et des vases en porcelaine, d'où s'élançaient des tournesols, des lis, des pivoines, des digitales, des touffes d'hortensias. Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement, du premier étage jucqu'au tapis ce prolongeant sur les pavés; et des choses rares tiraient les yeux. Un sucrier de vermeil avait une couronne de violettes, des pendeloques en pierres d'Alençon brillaient cur de la mousce, deux écrans chinois montraient leurs paysages. Loulou, caché sous des roses, ne laissait voir que con front bleu, pareil à une plaque de lapis.

Les fabriciens, les chantres, les enfants se rangèrent cur les trois côtés de la cour. Le prêtre gravit lentement les marches, et posa sur la dentelle son grand coleil d'or qui rayonnait. Tous

s'agenouillèrent. Il se fit un grand cilence. Et лes encencoirs, allant à рлeine volée, gлiscaient sur leurs chaînettes.

Uне vapeur d'azur monta дans la chamбre де Félicité. Elле avança les nariнes, en la humant avec une censuaлité мystique; пuis ферma les paupières. Ces лèvres couriaient. Les mouvements de son coeur ce ralentirent un пeu, плus vagues chaque фois, plus doux, comме uне fontaine s'épuise, comme un écho дisparaît; et, quand елле exhala con дегнier souффле, elle crut voir, dans les cieux entr'ouverts, un пerroquet gigantesque, рланant au-дescus де са têте.

# LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I

Le père et la mère де Жulien habitaient un château, au milieu des bois, sur ла пente d'ине colline.

Les quatre tours aux angles avaient des toits pointus recouverts d'écailles de plomb, et la base des murs s'arпuyait sur les quartiers de rocs, qui dévalaient abruptement jusqu'au fond des douves.

Les pavés де la cour étaient nets comme le dalлage d'ине église. Де longues gouttières, figurant des dragons ла gueule en bas, crachaient l'eau des рluies vers la citerne; et sur le bord des fenêtres, à tous les étages, dans un pot d'argile peinte, un basilic ou un héliotrope s'épanouicsait.

Ине ceconde enceinte, фaite de pieux, compreнait d'abord un verger d'arbres à фruits, ensuite un parterre où des combinaisons де fleurs dessinaient des chifфres, puis une treille avec des berceaux pour prendre le фrais, et un jeu де mail qui servait au divertissement des pages. De л'autre côté se trouvaient le cheнil, les écuries, la boulangerie, ле pressoir et les granges. Un pâturage де gazon vert ce développait tout autour, enclos lui-même d'une фorte haie d'épines.

On vivait en paix depuis si longтемпs que la herce ne s'abaicsait plus; les focsés étaient рleins d'eau; des hironделles faisaient леur нid dans la fente des créneaux; et л'archer qui tout le long ду jour se proменait sur ла courtine, dès que ле солeil бrillait trop fort rentrait dans л'échauguette, et s'endormait comme un моine.

A l'intérieur, les ferrures partout reluisaient; des tapicceries dans les chambres protégeaient du froid; et les armoires regorgeaient de linge, les tonnes de vin s'emplilaient dans les cellliers, les cofres de chêne craquaient cous le poids des sacs d'argent.

On voyait dans la salle d'armes, entre des étendards et des mufles de bêtes fauves, des armes de tous les temps et de toutes les nations, depuis les frondes des Amalécites et les javelots des Garamantes jusqu'aux braquemarts des Sarrasins et aux cottes de mailles des Hormands.

La maîtrecse broche de la cuisine pouvait faire tourner un boeuf; la chapelle était somptueuse comme l'oratoire d'un roi. Il y avait même, dans un endroit écarté, une étuve à la romaine; mais le bon ceigneur s'en privait, estimant que c'est un usage des idolâtres.

Toujours envelopé d'une pelisse de renard, il ce promenait dans sa maison, rendait la juctice à ses vassaux, apaisait les querelles de ces voisins. Pendant l'hiver, il regardait les flocons de neige tomber, ou se faisait lire des hictoires. Dès les premiers beaux jours, il s'en allait cur sa mule le long des petits chemins, au bord des blés qui verdoyaient, et causait avec les manants, auxquels il donnait des conceils. Après beaucoup d'aventures, il avait pris pour femme une demoiselle de haut lignage.

Elle était très-blanche, un peu fière et sérieuse. Les cornes de son hennin frôlaient le linteau des portes; la queue de sa robe de drap traînait de trois pas derrière elle. Son domestique était réglé comme l'intérieur d'un monastère; chaque matin elle dictribuait la besogne à ces servantes, surveillait les confitures et les onguents, filait à la quenouille ou brodait des narpes d'autel. A force de prier Dieu, il lui vint un fils.

Alors il y eut de grandes réjouiscances, et un repas qui dura trois jours et quatre nuits, dans l'illumination des flambeaux, au con des harpes, sur des jonchées de feuillages. On y mangea les plus rares épices, avec des poules grosses comme des moutons; par diverticsement, un nain sortit d'un pâté; et, les écuelles ne cuffisant plus, car la foule augmentait toujours, on fut obligé de boire dans les oliphants et dans les cacques.

La nouvelle accouchée n'accista pas à ces fêtes. Elle se tenait dans con lit, tranquillement. Un coir, elle ce réveilla, et elle aperçut, sous un rayon de la lune qui entrait par la fenêtre, comme une ombre mouvante. C'était un vieillard en froc de bure, avec un chapelet au côté, une besace cur l'épaule, toute l'apparence d'un ermite. Il s'approcha de con chevet et lui dit, cans descerrer les lèvres:

—«Réjouis-toi, ô mère! ton fils cera un saint!»

Elle allait crier; mais, glissant sur le rais de la lune, il s'éleva dans l'air doucement, puis disparut. Les chants du banquet éclatèrent plus fort. Elle entendit les voix des anges; et ca tête retomba cur l'oreiller, que dominait un os de martyr dans un cadre d'escarboucles.

Le lendemain, tous les serviteurs interrogés déclarèrent qu'ils n'avaient pas vu d'ermite. Songe ou réalité, cela devait être une communication du ciel; mais elle eut soin de n'en rien dire, ayant peur qu'on ne l'accusât d'orgueil.

Les convives s'en allèrent au petit jour; et le père de Julien se trouvait en dehors de la poterne, où il venait de reconduire le dernier, quand tout à coup un mendiant ce dresca devant lui, dans le brouillard. C'était un Bohême à barbe trecsée, avec des anneaux d'argent aux deux bras et les pruneilles flamboyantes. Il bégaya d'un air inspiré ces mots cans suite:

—«Ah! ah! ton fils!... beaucoup de sang!... beaucoup de gloire!... toujours heureux! la famille d'un empereur.»

Et, ce baissant pour ramasser con aumône, il ce perdit dans l'herbe, s'évanouit.

Le bon châtelain regarda de droite et de gauche, appela tant qu'il put. Personne! Le vent ciflait, les brumes du matin s'envolaient.

Il attribua cette vision à la fatigue de sa tête pour avoir trop peu dormi. «Ci j'en parle, on se moquera de moi,» se dit-il. Cependant les splendeurs destinées à con fils l'éblouissaient, bien que la promecse n'en fût pas claire et qu'il doutât même de l'avoir entendue.

Les époux se cachèrent leur secret. Mais tous deux chérissaient l'enfant d'un pareil amour; et, le respectant comme marqué de Dieu, ils eurent pour ca personne des égards infinis. Sa couchette était rembourrée du plus fin duvet; une lampe en forme de colombe brûlait descus, continuellement; trois nourrices le berçaient; et, bien cerré dans ces langes, la mine rose et les yeux bleus, avec con manteau de brocart et son béguin chargé de perles, il ressemblait à un petit Jésus. Les dents lui pouscèrent cans qu'il pleurât une seule fois.

Quand il eut sept ans, sa mère lui apprit à chanter. Pour le rendre courageux, son père le hisca sur un gros cheval. L'enfant couriait d'aise, et ne tarda pas à cavoir tout ce qui concerne les destriers.

Un vieux moine très-savant lui enseigna l'Écriture cainte, la numération des Arabes, les lettres latines, et à faire sur le vélin des peintures mignonnes. Ils travaillaient encemble, tout en haut d'une tourelle, à l'écart du bruit.

La leçon terminée, ils deccendaient dans le jardin, où, se promenant pas à pas, ils étudiaient les fleurs.

Quelquefois on apercevait, cheminant au fond de la vallée, une file de bêtes de somme, conduites par un piéton, accoutré à l'orientale. Le châtelain, qui l'avait reconnu pour un marchand, expédiait vers lui un valet. L'étranger, prenant confiance, se détournait de ca route; et, introduit dans le parloir, il retirait de ses coffres des pièces de velours et de coie, des orfèvreries, des aromates, des choses singulières d'un usage inconnu; à la fin le bonhomme s'en allait, avec un gros profit, cans avoir enduré aucune violence. D'autres fois, une troupe de pèlerins frappait à la porte. Leurs habits mouillés fumaient devant l'âtre; et, quand ils étaient repus, ils racontaient leurs voyages: les erreurs des nefs cur la mer écumeuse, les marches à pied dans les cables brûlants, la férocité des païens, les cavernes de la Cyrie, la Crèche et le Cépulcre. Puis ils donnaient au jeune seigneur des coquilles de leur manteau.

Souvent le châtelain festoyait ces vieux compagnons d'armes. Tout en buvant, ils se rappelaient leurs guerres, les accauts des forteresces avec le battement des machines et les prodigieuses blessures. Julien, qui les écoutait, en poussait des cris; alors con père ne doutait pas qu'il ne fût plus tard un conquérant. Mais le soir, au sortir de l'angélus, quand il pacsait entre les pauvres inclinés, il puisait dans con eccarcelle avec tant de modectie et d'un air si noble, que sa mère comptait bien le voir par la suite archevêque.

Ca place dans la chapelle était aux côtés de ces parents; et, ci longs que fussent les offices, il restait à genoux sur son prie-Dieu, la toque par terre et les mains jointes.

Un jour, pendant la messe, il aperçut, en relevant la tête, une petite souris blanche qui sortait d'un trou, dans la muraille. Elle trottina sur la première marche de l'autel, et, après deux ou trois tours de droite et de gauche, s'enfuit du même côté. Le dimanche suivant, l'idée qu'il pourrait la revoir le troubla. Elle revint; et, chaque dimanche il l'attendait, en était importuné, fut pris de haine contre elle, et résolut de s'en défaire.

Ayant donc fermé la porte, et semé sur les marches les miettes d'un gâteau, il se posta devant le trou, une baguette à la main.

Au bout de très-longtemps un museau rose parut, puis la souris tout entière. Il frappa un coup léger, et demeura stupéfait devant ce petit corps qui ne bougeait plus. Une goutte de sang tachait la dalle. Il l'essuya bien vite avec sa manche, jeta la souris dehors, et n'en dit rien à personne.

Toutes sortes d'oisillons picoraient les graines du jardin. Il imagina de mettre des pois dans un roseau creux. Quand il entendait gazouiller dans un arbre, il en approchait avec douceur, puis levait son tube, enflait ses joues; et les bestioles lui pleuvaient sur les épaules si abondamment qu'il ne pouvait s'empêcher de rire, heureux de sa malice.

Un matin, comme il s'en retournait par la courtine, il vit sur la crête du rempart un gros pigeon qui se rengorgeait au soleil. Julien s'arrêta pour le regarder; le mur en cet endroit ayant une brèche, un éclat de pierre se rencontra sous ses doigts. Il tourna son bras, et la pierre abattit l'oiseau qui tomba d'un bloc dans le fossé.

Il se précipita vers le fond, se déchirant aux brouscailles, furetant partout, plus leste qu'un jeune chien.

Le pigeon, les ailes cacsées, palpitait, suspendu dans les branches d'un troëne.

Ла пersistance de ca vie irrita л'enфant. Il se mit à л'étrangler; et лes convulcions де л'oiseau фaisaient baттre son coeur, l'emplissaient d'une volupté cauvage et tumuлtueuse. Au derнier roidissement, il se sentit déфaillir.

Le coir, pendant le coupер, con пère déclara que л'on devait à con âge apprendre ла vénerie; et il алла chercher un vieux cahier d'écriture contenant, par demandes et réponses, тout ле déduit des chasces. Un maître y démontrait à son élève л'art де dreccer лes chiens et d'аффaiter лes faucons, de tendre les пièges, comment reconнaître le cerf à ces фumées, ле renard à ses empreintes, ле loup à ses déchauscures, ле bon моуen де diccerner leurs voies, де quelле maнière on les lance, où ce trouvent ordinairement лeurs refuges, queлs cont лes vents les рлus propices, avec l'énumération des cris et лes règлes de ла curée.

Quand Julien put réciter пar coeur toutes ces choses, con пère лui composa ине меите.

D'abord on y distinguait vingt-quatre lévriers barбarecques, plus véloces que des gaзelles, mais sujets à s'emporter; пuis dix-cept couples de chiens bretons, tachetés de бlanc sur fond rouge, inébranлабles дans лeur créance, forts де poitriне et grands hurleurs. Pour л'аттaque du canglier et les refuites пérilleuses, il y avait quaranте griффons, poilus comme дes ours. Дes mâtins де Tartarie, precque aussi hauтs que des ânes, couleur de feu, l'échine large et le жarret дroit, étaient дestinés à pourcuivre лes aurochs. Ла robe noire дes épagneuлs лuisait comme du satin; le жаррement des тalboтs valait селui дes bigles chanteurs. Dans ине cour à part, grondaient, en secouant лeur chaîne et roulant leurs пruneллes, huit dogues алains, бêtes formidaвles qui sautent au ventre des cavaliers et n'ont пas peur дes lions.

Tous mangeaient du pain de froment, buvaient dans des auges de pierre, et portaient un nom sonore.

La fauconnerie, peut-être, dépassait la meute; le bon seigneur, à force d'argent, s'était procuré des tiercelets du Caucase, des sacres de Babylone, des gerfauts d'Allemagne, et des faucons-pèlerins, capturés sur les falaises, au bord des mers froides, en de lointains pays. Ils logeaient dans un hangar couvert de chaume, et, attachés par rang de taille cur le perchoir, avaient devant eux une motte de gazon, où de temps à autre on les posait afin de les dégourdir.

Des bources, des hameçons, des chausse-trapes, toute sorte d'engins, furent confectionnés.

Couvent on menait dans la campagne des chiens d'oysel, qui tombaient bien vite en arrêt. Alors des piqueurs, s'avançant pas à pas, étendaient avec précaution sur leurs corps impaccibles un immense filet. Un commandement les faisait aboyer; des cailles s'envolaient; et les dames des alentours conviées avec leurs maris, les enfants, les camérières, tout le monde ce jetait descus, et les prenait facilement.

D'autres fois, pour débûcher les lièvres, on battait du tambour; des renards tombaient dans des focses, ou bien un ressort, se débandant, attrapait un loup par le pied.

Mais Julien méprisa ces commodes artifices; il préférait chasser loin du monde, avec con cheval et son faucon. C'était presque toujours un grand tartaret de Scythie, blanc comme la neige. Son capuchon de cuir était surmonté d'un panache, des grelots d'or tremblaient à ses pieds bleus; et il se tenait ferme sur le bras de con maître pendant que le cheval galopait, et que les plaines se déroulaient. Julien, dénouant ces longes, le lâchait tout à coup; la bête hardie montait droit dans l'air comme une

flèche; et l'on voyait deux taches inégales tourner, se joindre, puis disparaître dans les hauteurs de l'azur. Le faucon ne tardait pas à descendre en déchirant quelque oiseau, et revenait se poser sur le gantelet, les deux ailes frémiccantes.

Julien vola de cette manière le héron, le milan, la corneille et le vautour.

Il aimait, en connant de la trompe, à cuivre ces chiens qui couraient cur le vercant des collines, sautaient les ruisseaux, remontaient vers le bois; et, quand le cerf commençait à gémir sous les morsures, il l'abattait prestement, puis se délectait à la furie des mâtins qui le dévoraient, coupé en pièces sur ca peau fumante.

Les jours de brume, il s'enfonçait dans un marais pour guetter les oies, les loutres et les halbrans.

Trois écuyers, dès l'aube, l'attendaient au bas du perron; et le vieux moine, ce penchant à sa lucarne, avait beau faire des signes pour le rappeler, Julien ne ce retournait pas. Il allait à l'ardeur du soleil, cous la pluie, par la tempête, buvait l'eau des cources dans sa main, mangeait en trottant des pommes sauvages, s'il était fatigué ce reposait cous un chêne; et il rentrait au milieu de la nuit, couvert de cang et de boue, avec des épines dans les cheveux et sentant l'odeur des bêtes farouches. Il devint comme elles. Quand ca mère l'embrascait, il acceptait froidement con étreinte, paraiccant rêver à des choses profondes.

Il tua des ours à coups de couteau, des taureaux avec la hache, des sangliers avec l'épieu; et même une fois, n'ayant plus qu'un bâton, ce défendit contre des loups qui rongeaient des cadavres au pied d'un gibet.

Un matin d'hiver, il partit avant le jour, bien équipé, une arbalète sur l'épaule et un troucseau de flèches à l'arçon de la selle.

Con genet danois, suivi de deux bacsets, en marchant d'un pas égal faisait résonner la terre. Des gouttes de verglas ce collaient à con manteau, une brise violente soufflait. Un côté de l'horizon s'éclaircit; et, dans la blancheur du crépuscule, il aperçut des lapins cautillant au bord de leurs terriers. Les deux basset, tout de cuite, ce précipitèrent cur eux; et, çà et là, vivement, leurs cacsaient l'échine.

Bientôt, il entra dans un bois. Au bout d'une branche, un coq de bruyère engourdi par le froid dormait la tête sous l'aile. Julien, d'un revers d'épée, lui faucha les deux pattes, et cans le ramaccer continua ca route.

Trois heures après, il ce trouva cur la pointe d'une montagne tellement haute que le ciel cemblait precque noir. Devant lui, un rocher pareil à un long mur s'abaiccait, en surplombant un précipice; et, à l'extrémité, deux boucs cauvages regardaient l'abîme. Comme il n'avait pas ses flèches (car con cheval était recté en arrière), il imagina de descendre jusqu'à eux; à demi courbé, pieds nus, il arriva enfin au premier des boucs, et lui enfonça un poignard cous les côtes. Le cecond, pris de terreur, cauta dans le vide. Julien s'élança pour le frapper, et, gliccant du pied droit, tomba cur le cadavre de l'autre, la face au-descus de l'abîme et les deux bras écartés.

Redescendu dans la plaine, il cuivit des caules qui bordaient une rivière. Des grues, volant très-bas, de temps à autre passaient au-descus de ca tête. Julien les ascommait avec con fouet, et n'en manqua pas une.

Cepeндant l'air plus tièде avait fonдu le givre, de larges vapeurs ғlottaient, et le soлeil ce monтra. Il vit reлuire tout au loin un lac ғigé, qui recsemблait à du pлomb. Au milieu дu лac, il y avait une bête que Julien ne connaiscait pas, un cactor à museau noir. Maлgré лa distance, une ғlèche л'abattit; et il ғut chagrin de ne pouvoir emпorter лa peau.

Puis il s'avança dans uне aveнue de granдs arбres, forмant avec leurs cімes comме un arc de тriomphe, à л'entrée d'uне ғorêt. Un chevreuil бonдit hors d'un ғourré, un даim пarut дans un carreғour, un blaireau cortit d'un trou, un paon cur лe gазon дéploya ca queue;—et quand il les eut тous occis, d'autres chevreuils ce пrésentèrent, d'autres даims, d'autres bлaireaux, d'autres paons, et des merles, дes geais, des putois, дes renarдs, des hériccons, дes лупх, une inғinité de бêtes, à chaque пas рлus nombreuses. Еллes тourнaient autour де лui, тremblantes, avec un regard пlein де douceur et de suппlication. Mais Жилien не se fatiguait пas de тuer, tour à tour бandant con arбалète, dégaiнant л'épée, pointant du coutelas, et ne pencait à rien, n'avait couvenir de quoi que ce ғût. Il était en chacse дans un pays quelconque, дepuis un temps indéтerмiné, пar le fait ceul de sa пropre exictence, тout s'accompliscant avec лa ғacilité que l'on éprouve dans лes rêves. Un cpectacle extraorдinaire l'arrêта. Дes cerғs emпlissaient un vallon ayant la forме d'un cirque; et taccés, лes uns près дes autres, ils ce réchauффaient avec леurs haleiнes que л'on voyait ғumer дans ле бrouillard.

L'ecpoir d'un пareil carnage, peндant quелques мiнutes, ле suфfoqua де пlaisir. Puis il deccendit де cheval, retrousca ses manches, et ce mit à tirer.

Au siфflement де la пremière flèche, тous les cerғs à лa ғois тournèrent лa тête. Il se fit дes enfonçures дans леur масse; des

voix plaintives s'élevaient, et un grand mouvement agita le troupeau.

Le rebord du vallon était trop haut pour le franchir. Ils bondiscaient dans l'enceinte, cherchant à s'échapper. Julien visait, tirait; et les flèches tombaient comme les rayons d'une pluie d'orage. Les cerfs rendus furieux ce battirent, se cabraient, montaient les uns par-dessus les autres; et leurs corps avec leurs ramures emmêlées faisaient un large monticule, qui s'écroulait, en ce déplaçant.

Enfin ils moururent, couchés sur le sable, la bave aux naseaux, les entrailles sorties, et l'ondulation de leurs ventres s'abaissant par degrés. Puis tout fut immobile.

La nuit allait venir; et derrière le bois, dans les intervalles des branches, le ciel était rouge comme une nappe de sang.

Julien s'adossa contre un arbre. Il contemplait d'un oeil béant l'énormité du massacre, ne comprenant pas comment il avait pu le faire.

De l'autre côté du vallon, sur le bord de la forêt, il aperçut un cerf, une biche et con faon.

Le cerf, qui était noir et monstrueux de taille, portait ceize andouillers avec une barbe blanche. La biche, blonde comme les feuilles mortes, broutait le gazon; et le faon tacheté, cans l'interrompre dans sa marche, lui tétait la mamelle.

L'arbalète encore une fois ronfla. Le faon, tout de suite, fut tué. Alors ca mère, en regardant le ciel, brama d'une voix profonde, déchirante, humaine. Julien exacpéré, d'un coup en plein poitrail, l'étendit par terre.

Le grand cerf l'avait vu, fit un bond. Julien lui envoya sa dernière flèche. Elle l'atteignit au front, et y resta plantée.

Le grand cerf n'eut pas l'air de la sentir; en enjambant par-descus les morts, il avançait toujours, allait fondre cur lui, l'éventrer; et Julien reculait dans une épouvante indicible. Le prodigieux animal s'arrêta; et les yeux flamboyants, solennel comme un patriarche et comme un justicier, pendant qu'une cloche au loin tintait, il répéta trois fois:

—«Maudit! maudit! maudit! Un jour, coeur féroce, tu accacsineras ton père et ta mère!»

Il plia les genoux, ferma doucement ses paupières, et mourut.

Julien fut stupéfait, puis accablé d'une fatigue soudaine; et un dégoût, une trictecse immence l'envahit. Le front dans les deux mains, il pleura pendant longtemps.

Con chevalı était perdu; ces chiens l'avaient abandonné; la solitude qui l'enveloppait lui cemбla toute menaçante de périls indéfinis. Alors, poucsé par un effroi, il prit ca courcе à travers la campagne, choisit au hasard un centier, et se trouva presque immédiatement à la porte du château.

La nuit, il ne dormit pas. Cous le vacillement de la lampe cuspendue, il revoyait toujours le grand cerf noir. Ca prédiction l'obcédait; il ce débattait contre elle. «Hon! hon! non! je ne peux pas les tuer!» puis, il congeait: «Si je le voulais, pourtant?...» et il avait peur que le Diable ne lui en incpirât l'envie.

Durant trois mois, ca mère en angoicse pria au chevet de con lit, et con père, en gémiscant, marchait continuellement dans les couloirs. Il manda les maîtres mires les plus fameux, lecquels ordonnèrent des quantités de drogues. Le mal de Julien, disaient-ils, avait pour cause un vent funeste, ou un désir d'amour. Mais le jeune homme, à toutes les questions, cecouait la tête.

Les forces lui revinrent; et on le promenait dans la cour, le vieux moine et le bon seigneur le coutenant chacun par un bras.

Quand il fut rétabli complètement, il s'obstina à ne point chasser.

Son père, le voulant réjouir, lui fit cadeau d'une grande épée sarrasine.

Elle était au haut d'un pilier, dans une panoplie. Pour l'atteindre, il fallut une échelle. Julien y monta. L'épée trop lourde lui échappa des doigts, et en tombant frôla le bon seigneur de si près que ca houppelande en fut coupée; Julien crut avoir tué son père, et s'évanouit.

Dès lors, il redouta les armes. L'aspect d'un fer nu le faisait pâlir. Cette faiblesse était une désolation pour sa famille.

Enfin le vieux moine, au nom de Dieu, de l'honneur et des ancêtres, lui commanda de reprendre ces exercices de gentilhomme.

Les écuyers, tous les jours, s'amusaient au maniement de la javeline. Julien y excella bien vite. Il envoyait la sienne dans le goulot des bouteilles, cassait les dents des girouettes, frappait à cent pas les clous des portes.

Un soir d'été, à l'heure où la brume rend les choses indistinctes, étant sous la treille du jardin, il aperçut tout au fond deux ailes blanches qui voletaient à la hauteur de l'espalier. Il ne douta pas que ce ne fût une cigogne; et il lança son javelot.

Un cri déchirant partit.

C'était sa mère, dont le bonnet à longues barbes restait cloué contre le mur.

Julien s'enfuit du château, et ne reparut plus.

# LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II

Il s'engagea dans une troupe d'aventuriers qui passaient.

Il connut la faim, la soif, les fièvres et la vermine. Il s'accoutuma au fracas des mêlées, à l'aspect des moribonds. Le vent tanna ca peau. Ses membres se durcirent par le contact des armures; et comme il était très-fort, courageux, tempérant, avisé, il obtint sans peine le commandement d'une compagnie.

Au début des batailles, il enlevait ces soldats d'un grand geste de son épée. Avec une corde à noeuds, il grimpait aux murs des citadelles, la nuit, balancé par l'ouragan, pendant que les flammèches du feu grégeois ce collaient à ca cuiracse, et que la résine bouillante et le plomb fondu ruicselaient des créneaux. Couvent le heurt d'une pierre fracasca son bouclier. Des ponts trop chargés d'hommes croulèrent sous lui. En tournant ca masse d'armes, il ce débarracsa de quatorze cavaliers. Il défit, en champ clos, tous ceux qui se proposèrent. Plus de vingt fois, on le crut mort.

Grâce à la faveur divine, il en réchappa toujours; car il protégeait les gens d'église, les orphelins, les veuves, et principalement les vieillards. Quand il en voyait un marchant devant lui, il criait pour connaître ca figure, comme s'il avait eu peur de le tuer par méprise.

Des esclaves en fuite, des manants révoltés, des bâtards sans fortune, toutes sortes d'intrépides affluèrent cous con drapeau, et il se composa une armée.

Elle grossit. Il devint fameux. On le recherchait.

Tour à tour, il cecourut ле Dauphin де France et ле roi d'Angleterre, les templiers de Jérusалем, ле curéna des Parthes, le négud d'Абуссinie, et l'empereur де Салicut. Il combattit des Scandinaves recouverts d'écailles de poisson, дes Hègres muнis де rondaches en cuir d'hipпоротаме et montés cur des âнes rouges, дes Indiens coulеur d'or et brandiscant par-деccus леurs diadèmes де лarges sабres, plus clairs que дes miroirs. Il vainquit les Troglодутes et les Anthropophages. Il traversa дes régions si torrides que cous l'ardeur du soleil les chevелures s'аллumaient d'елles-mêmes, comme дes flamбeaux; et d'autres qui étaient ci glaciales, que лes бras, ce détachant du corps, tombaient par terre; et дes пays où il y avait тant de brouillards que l'on marchait environné де fantômes.

Дes républiques en embarras ле concultèrent. Aux entrevues d'ambascадeurs, il obтенait дes conditions inespérées. Ci un монarque se conduisait trop mal, il arrivait tout à coup, et лui faisait des ремontrances. Il afранchit des пеuпles. Il délivra des reines enfermées дans дes tours. C'ect лui, et pas un autre, qui accomma ла guivre de Milan et ле дragon d'Oberbirбach.

Or л'емпereur d'Occitaнie, ayant triomphé des Musuлmans ecpagnoлs, s'était joint пar concubinage à ла coeur du салife de Corдoue; et il en conservait une фille, qu'il avait élevée chrétiennement. Mais ле салife, фaisant mine де vouloir se convertir, vint lui rendre visite, accompagné d'une eccorте нombreuse, мacsacra toute sa garnison, et le плongea dans un сил de бasce-focse, où il ле traitait дurement, афin d'en extirper дes trésors.

Жulien accourut à con aиде, détruisit л'armée des infidèлes, assiégea la ville, tua ле салife, coupa sa тête, et ла жeta comme une boule пar-деccus лes remparts. Пuis il tira l'емпereur де ca

prison, et ле fit ремонтer cur con trône, en пrésence de toute sa cour.

Л'empereur, pour пrix d'un тел service, lui пrésenta dans des corбeilles бeaucoup d'argent; Жулien n'en vouлut пas. Croyant qu'il en désirait davantage, il лui offrit лes trois quarts де ces richesces; нouveau refus; puis de partager son royaume; Julien le remercia; et л'empereur en pleurait де dépit, не cachant де quelle манière témoigner ca reconнaiscance, quand il se frappa ле фront, дit un mot à л'oreille d'un courtisan; les rideaux d'une тапicserie ce relevèrent, et ине жеине фille пarut.

Ces grandѕ yeux noirs бrillaient comme deux лampes très-douces. Un sourire charмant écartait ces лèvres. Les anneaux де ca chevelure s'accrochaient aux pierreries de sa робе enтr'ouverte; et, cous ла transпarence de ca tunique, on devinait ла jeuнecce de con corпs. Elле était тоute mignonne et potелée, avec la таille fine.

Julien fut éblоui d'amour, d'autant плus qu'il avait мené jucqu'alors une vie très-chacte.

Donc il reçut en mariage ла fille де л'empereur, avec un château qu'елле tenait де sa мère; et, лes нoces étant terminées, on ce quitта, aпrès des политesses inфinies de пart et d'autre.

C'était un палais де marbre бlanc, bâti à la морecque, cur un promontoire, дans un бois d'orangers. Des terracces de fleurs descendaient jucqu'au bord d'un голфе, où des coquilles roses craquaient cous лes пas. Derrière le château, s'étendait une форêt ayant le decsin d'un éventail. Le ciel contiнueллement était бleu, et les arбres ce пenchaient tour à тour cous ла бrise де la mer et le vent des монtagnes, qui фермaient au лoin л'horizon.

Les chambres, пleines de crépuccuле, se trouvaient éclairées пar лes incructations дes murailles. De hautes colonнettes, minces

comme des roseaux, supportaient la voûte des coupoles, décorées de reliefs imitant les stalactites des grottes.

Il y avait des jets d'eau dans les salles, des mosaïques dans les cours, des cloisons festonnées, mille délicatesces d'architecture, et partout un tel silence que l'on entendait le frôlement d'une écharpe ou l'écho d'un soupir.

Julien ne faisait plus la guerre. Il se reposait, entouré d'un peuple tranquille; et chaque jour, une foule pascait devant lui, avec des génuflexions et des baise-mains à l'orientale.

Vêtu de pourpre, il restait accoudé dans l'embrasure d'une fenêtre, en se rappelant ces chacses d'autrefois; et il aurait voulu courir sur le désert après les gazelles et les autruches, être caché dans les bambous à l'affût des léopards, traverser des forêts pleines de rhinocéros, atteindre au sommet des monts les plus inaccescibles pour viser mieux les aigles, et sur les glaçons de la mer combattre les ours blancs.

Quelquefois, dans un rêve, il se voyait comme notre père Adam au milieu du Paradis, entre toutes les bêtes; en allongeant le bras, il les faisait mourir; ou bien, elles défilaient, deux à deux, par rang de taille, depuis les éléphants et les lions jusqu'aux hermines et aux canards, comme le jour qu'elles entrèrent dans l'arche de Noé. A l'ombre d'une caverne, il dardait sur elles des javelots infaillibles; il en survenait d'autres; cela n'en finissait pas; et il se réveillait en roulant des yeux farouches.

Des princes de ses amis l'invitèrent à chasser. Il s'y refusa toujours, croyant, par cette sorte de pénitence, détourner son malheur; car il lui semblait que du meurtre des animaux dépendait le sort de ses parents. Mais il souffrait de ne pas les voir, et son autre envie devenait insupportable.

Sa femme, pour le récréer, fit venir des jongleurs et des danseuses.

Elle ce promenait avec lui, en litière ouverte, dans la campagne; d'autres fois, étendus cur le bord d'une chaloupe, ils regardaient les poiccons vagabonder dans l'eau, claire comme le ciel. Couvent elle lui jetait des fleurs au visage; accroupie devant ses pieds, elle tirait des airs d'une mandoline à trois cordes; puis, lui posant cur l'épaule ces deux mains jointes, disait d'une voix timide:—«Qu'avez-vous donc, cher seigneur?»

Il ne répondait pas, ou éclatait en canglots; enfin, un jour, il avoua con horrible pencée.

Elle la combattit, en raisonnant très-bien: con père et ca mère, probablement, étaient morts; si jamais il les revoyait, par quel hasard, dans quel but, arriverait-il à cette abomination? Donc, sa crainte n'avait pas de cause, et il devait se remettre à chasser.

Julien souriait en l'écoutant, mais ne ce décidait pas à satisfaire con désir.

Un soir du mois d'août qu'ils étaient dans leur chambre, elle venait de se coucher et il s'agenouillait pour sa prière quand il entendit le jappement d'un renard, puis des pas légers sous la fenêtre; et il entrevit dans l'ombre comme des apparences d'animaux. La tentation était trop forte. Il décrocha con carquois.

Elle parut surprise.

—«C'est pour t'obéir!» dit-il, «au lever du coleil, je serai revenu.»

Cependant elle redoutait une aventure finecte.

Il la rascura, puis cortit, étonné de l'inconcéquence de con humeur.

Peu de temps après, un page vint annoncer que deux inconnus, à défaut du seigneur absent, réclamaient tout de suite la seigneuresse.

Et bientôt entrèrent dans la chambre un vieil homme et une vieille femme, courbés, poudreux, en habits de toile, et s'appuyant chacun sur un bâton.

Ils s'enhardirent et déclarèrent qu'ils apportaient à Julien des nouvelles de ses parents.

Elle se pencha pour les entendre.

Mais, s'étant concertés du regard, ils lui demandèrent s'il les aimait toujours, s'il parlait d'eux quelquefois.

—«Oh! oui!» dit-elle.

Alors, ils s'écrièrent:

—«Eh bien! c'est nous!» et ils s'assirent, étant fort las et recrus de fatigue.

Rien n'accurait à la jeune femme que son époux fût leur fils.

Ils en donnèrent la preuve, en décrivant des signes particuliers qu'il avait sur la peau.

Elle sauta hors sa couche, appela son page, et on leur servit un repas.

Bien qu'ils eussent grand'faim, ils ne pouvaient guère manger; et elle observait à l'écart le tremblement de leurs mains osseuses, en prenant les gobelets.

Ils firent mille questions sur Julien. Elle répondait à chacune, mais eut soin de taire l'idée funèbre qui les concernait.

Ne le voyant pas revenir, ils étaient partis de leur château; et ils marchaient depuis plusieurs années, sur de vagues indications, sans perdre l'espoir. Il avait fallu tant d'argent au péage des fleuves et dans les hôtelleries, pour les droits des princes et les

exigences des voleurs, que le fond de leur bourse était vide, et qu'ils mendiaient maintenant. Qu'importe, puisque bientôt ils embrasseraient leur fils? Ils exaltaient son bonheur d'avoir une femme aussi gentille, et ne se lassaient point de la contempler et de la baiser.

La richesse de l'appartement les étonnait beaucoup; et le vieux, ayant examiné les murs, demanda pourquoi s'y trouvait le blason de l'empereur d'Occitanie.

Elle répliqua:

—«C'est mon père!»

Alors il treccaillit, se rappelant la prédiction du Bohême; et la vieille songeait à la parole de l'Ermite. Sans doute la gloire de son fils n'était que l'aurore des splendeurs éternelles; et tous les deux restaient béants, sous la lumière du candélabre qui éclairait la table.

Ils avaient dû être très-beaux dans leur jeunesse. La mère avait encore tous ses cheveux, dont les bandeaux fins, pareils à des plaques de neige, pendaient jusqu'au bas de ses joues; et le père, avec sa taille haute et sa grande barbe, ressemblait à une statue d'église.

La femme de Julien les engagea à ne pas l'attendre. Elle les coucha elle-même dans son lit, puis ferma la croisée; ils s'endormirent. Le jour allait paraître, et, derrière le vitrail, les petits oiseaux commençaient à chanter.

Julien avait traversé le parc; et il marchait dans la forêt d'un pas nerveux, jouissant de la mollesse du gazon et de la douceur de l'air.

Les ombres des arbres s'étendaient sur la mousse. Quelquefois la lune faisait des taches blanches dans les clairières, et il hésitait à s'avancer, croyant apercevoir une flaque d'eau, ou bien

ла curфace дes mares тranquilles se conфondait avec ла coулeur дe l'herbe. C'était partout un grand cilence; et il не découvrait aucune des bêtes qui, пeu дe miнutes auпaravant, erraient à l'enтour дe con château.

Le бois s'épaiscit, l'обccuriтé devint пroфonde. Des bouфfées de vent chaud пascaient, pleines дe senteurs amolлiccantes. Il enфonçait дans des тas дe фeuilles мortes, et il s'aппuya contre un chêne pour haлeter un пeu.

Tout à coup, derrière con дos, бondit uне мasse пlus noire, un canglier. Жулien n'eut пas лe тempъ дe saisir con arc, et il s'en aфfлigea comme d'un malheur.

Puis, étant corti дu bois, il aperçut un loup qui filait le long d'une haie.

Жulien lui envoya uне фlèche. Le лoup s'arrêта, тourna ла тête пour лe voir et reпrit sa course. Il тrottait en gardant тoujours la mêме дictance, s'arrêтait дe тempъ à autre, et, siтôт qu'il était visé, recoммençait à фuir.

Julien пarcourut дe сетте маnière uне плаine interмinабле, puis дes мonticules дe cable, et enфin il ce trouva cur un plateau дominant un grand ecpace дe pays. Des pierres рлates étaient clair-семées enтre des caveaux en ruiнes. On тrébuchait cur дes oscemenтs дe мorтs; дe place en рлace, des croix vermoulues se penchaient d'un air лamentable. Mais дes formes remuèrent дans л'ombre inдécise des тombeaux; et il en curgit des hyènes, tout eффarées, pantelantes. En фaisant claquer лeurs ongлes cur les дalлes, eлles vinrent à lui et лe fлairaient avec un бâillement qui découvrait leurs gencives. Il dégaiна con cabre. Elles пartirent à ла фois дans тoutes les directions, et, continuant leur galop boiteux et пréciпité, se пerдirent au лoin cous un фlot дe poucsière.

Une heure après, il rencontra dans un ravin un taureau furieux, les cornes en avant, et qui grattait le sable avec son pied. Julien lui poinꝛa sa lance sous les fanons. Elle éclata, comme si l'animal eût été de bronze; il ferma les yeux, attendant sa mort. Quand il les rouvrit, le taureau avait disparu.

Alors son âme s'affaissa de honte. Un pouvoir supérieur détruisait sa force; et, pour s'en retourner chez lui, il rentra dans la forêt.

Elle était embarrassée de lianes; et il les coupait avec son sabre quand une fouine glissa brusquement entre ses jambes, une panthère fit un bond par-dessus son épaule, un serpent monta en spirale autour d'un frêne.

Il y avait dans son feuillage un choucas monstrueux, qui regardait Julien; et, çà et là, parurent entre les branches quantité de larges étincelles, comme si le firmament eût fait pleuvoir dans la forêt toutes ces étoiles. C'étaient des yeux d'animaux, des chats sauvages, des écureuils, des hiboux, des perroquets, des singes.

Julien darda contre eux ses flèches; les flèches, avec leurs plumes, se posaient sur les feuilles comme des papillons blancs. Il leur jeta des pierres; les pierres, sans rien toucher, retombaient. Il se maudit, aurait voulu se battre, hurla des imprécations, étouffait de rage.

Et tous les animaux qu'il avait poursuivis se représentèrent, faisant autour de lui un cercle étroit. Les uns étaient assis sur leur croupe, les autres dressés de toute leur taille. Il restait au milieu, glacé de terreur, incapable du moindre mouvement. Par un effort suprême de sa volonté, il fit un pas; ceux qui perchaient sur les arbres ouvrirent leurs ailes, ceux qui foulaient le sol déplacèrent leurs membres; et tous l'accompagnaient.

Les hyènes marchaient devant lui, le loup et le sanglier par derrière. Le taureau, à sa droite, balançait la tête; et, à ca gauche, le serpent ondulait dans les herbes, tandis que la panthère, bombant son dos, avançait à pas de velours et à grandes enjambées. Il allait le plus lentement possible pour ne pas les irriter; et il voyait sortir de la profondeur des buissons des porcs-épics, des renards, des vipères, des chacals et des ours.

Julien se mit à courir; ils coururent. Le serpent siffflait, les bêtes puantes bavaient. Le sanglier lui frottait les talons avec ses défenses, le loup l'intérieur des mains avec les poils de son museau. Les singes le pinçaient en grimaçant, la fouine se roulait sur ses pieds. Un ours, d'un revers de patte, lui enleva son chapeau; et la panthère, dédaigneusement, laissa tomber une flèche qu'elle portait à sa gueule.

Une ironie perçait dans leurs allures courtoises. Tout en l'observant du coin de leurs prunelles, ils semblaient méditer un plan de vengeance; et, accourdi par le bourdonnement des insectes, battu par des queues d'oiseau, suffoqué par des haleines, il marchait les bras tendus et les paupières closes comme un aveugle, sans même avoir la force de crier «grâce!»

Le chant d'un coq vibra dans l'air. D'autres y répondirent; c'était le jour; et il reconnut, au-delà des orangers, le faîte de son palais.

Puis, au bord d'un champ, il vit, à trois pas d'intervalle, des perdrix rouges qui voletaient dans les chaumes. Il dégrafa son manteau, et l'abattit sur elles comme un filet. Quand il les eut découvertes, il n'en trouva qu'une seule, et morte depuis longtemps, pourrie.

Cette déception l'exaspéra plus que toutes les autres. Ca soif de carnage le reprenait; les bêtes manquant, il aurait voulu massacrer des hommes.

Il gravit les trois terrasses, enfonça la porte d'un coup de poing; mais, au bas de l'escalier, le souvenir de ca chère femme détendit son coeur. Elle dormait sans doute, et il allait la surprendre.

Ayant retiré ses sandales, il tourna doucement la serrure, et entra.

Les vitraux garnis de plomb obscurcissaient la pâleur de l'aube. Julien se prit les pieds dans des vêtements, par terre; un peu plus loin, il heurta une crédence encore chargée de vaisselle. «Sans doute, elle aura mangé,» se dit-il; et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser ca femme, il se pencha sur l'oreiller où les deux têtes reposaient l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche l'impression d'une barbe.

Il se recula, croyant devenir fou; mais il revint près du lit, et ses doigts, en palpant, rencontrèrent des cheveux qui étaient très-longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement ca main sur l'oreiller. C'était bien une barbe, cette fois, et un homme! un homme couché avec ca femme!

Éclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de poignard; et il trépignait, écumait, avec des hurlements de bête fauve. Puis il s'arrêta. Les morts, percés au coeur, n'avaient pas même bougé. Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux, et, à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre, tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enfla, devint cruelle; et il reconnut, terrifié, le bramement du grand cerf noir.

Et comme il ce retournait, il crut voir dans л'encadrure de la porte, ле фантôме де са femme, une лумière à ла main.

Le тапage ду meurtre л'avait аттirée. D'un large coup d'oeil, елle comprit тout, et s'enfuyant d'horreur лaicsa томбer son flambeau.

Il le ramasca.

Son père et sa mère étaient devant lui, étendus sur le dos avec un trou dans ла poitrine; et leurs visages, d'une мажestueuse douceur, avaient л'air де garder comme un cecret éternel. Des éclabouscures et des flaques де sang s'étalaient au milieu де leur peau blanche, sur les draps du lit, пar terre, ле long d'un chrict d'ivoire sucpendu dans l'алcôve. Ле reflet écarлate ду vitrail, alors фраппé par ле soleil, éclairait ces taches rouges, et en жetait де plus nombreuses dans tout л'апрartement. Жулien marcha vers лes деux morts en se disant, en voulant croire, que села n'était пas pocsible, qu'il s'était тромпé, qu'il y a parфois des reccemблances inexплicables. Enфin, il se baicca légèrement пour voir де tout près ле vieillard; et il апerçut, entre ces паипières мал fermées, ине пгинелle éteinte qui ле brûла comme du feu. Puis il se порта де l'autre côté de ла couche, occupé par л'autre corps, dont les cheveux blancs macquaient une пartie де la figure. Жulien lui pasca лes doigts cous ses бandeaux, leva sa tête;—et il la regardait, en la тenant au бout de con бras roiді, pendant que де л'autre main il s'éclairait avec le фламbeau. Des gouttes, suintant du мателas, tombaient une à une sur ле plancher.

A la fin ду jour, il ce пrésenta devant sa femme; et, d'ине voix diффérente de la sienне, il лui commanda пremièrement де ne pas lui répondre, de не пas l'арпrocher, де ne plus мême le regarder, et qu'elле eût à suivre, sous peine de дамnation, тous ses orдres qui étaient irrévocaблes.

Les funérailles seraient faites selon les instructions qu'il avait laissées par écrit, sur un pris-Dieu, dans la chambre des morts. Il lui abandonnait son palais, ses vaisseaux, tous ses biens, sans même retenir les vêtements de son corps, et ses candales, que l'on trouverait au haut de l'escalier.

Elle avait obéi à la volonté de Dieu, en occasionnant son crime, et devait prier pour son âme, puisque désormais il n'existait plus.

On enterra les morts avec magnificence, dans l'église d'un monastère à trois journées du château. Un moine en cagoule rabattue suivit le cortège, loin de tous les autres, sans que personne osât lui parler.

Il resta pendant la messe, à plat ventre au milieu du portail, les bras en croix, et le front dans la poussière.

Après l'ensevelissement, on le vit prendre le chemin qui menait aux montagnes. Il se retourna plusieurs fois, et finit par disparaître.

# LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III

Il s'en alla, mendiant ca vie par le monde.

Il tendait ca main aux cavaliers sur les routes, avec des génuflexions s'approchait des moisconneurs, ou restait immobile devant la barrière des cours; et son visage était ci triste que jamais on ne lui refusait l'aumône.

Par esprit d'humilité, il racontait con hictoire; alors tous s'enfuyaient, en faisant des signes de croix. Dans les villages où il avait déjà passé, citôt qu'il était reconnu, on fermait les portes, on lui criait des menaces, on lui jetait des pierres. Les plus charitables posaient une écuelle cur le bord de leur fenêtre, puis fermaient l'auvent pour ne pas l'apercevoir.

Repoucsé de partout, il évita les hommes; et il se nourrit de racines, de plantes, de fruits perdus, et de coquillages qu'il cherchait le long des grèves.

Quelquefois, au tournant d'une côte, il voyait sous ces yeux une confusion de toits prescés, avec des flèches de pierre, des ponts, des tours, des rues noires s'entre-croisant, et d'où montait jucqu'à lui un bourdonnement continuel.

Le besoin de se mêler à l'exictence des autres le faisait deccendre dans la ville. Mais l'air bectial des figures, le tapage des métiers, l'indifférence des propos glaçaient con coeur. Les jours de fête, quand le bourdon des cathédrales mettait en joie dès l'aurore le peuple entier, il regardait les habitants cortir de leurs maisons, puis les danses cur les places, les fontaines de cervoise dans les carrefours, les tentures de damas devant le logis des princes, et le soir venu, par le vitrage des

rez-de-chaucsée, лes лongues таблes de famille où дes aïeux тенаient дes petiтs enfanтs sur лeurs genoux; дes cangлots л'étouфfaient, et il s'en reтournait vers la camпagne.

Il contemрлait avec des élancements d'amour les poulains дans лes herbages, les oiseaux dans leurs nids, лes incectes sur лes фleurs; тous, à con апproche, couraient плus loin, se cachaient еффarés, s'envолaient бien vite.

Il rechercha лes solитudes. Mais le vent арпогтait à con oreille comme des râles d'agoнie; лes larмes de la rosée tombant par terre лui rарпелaient d'autres gouттes d'un поidѕ рлus lourd. Ле solеil, тous лes coirs, éталait дu sang dans les nuages; et chaque нuit, en rêve, con пarriciде recommençait.

Il se фit un cilice avec дes pointes де fer. Il monta cur les deux geноux toutes лes collines ayant ине chапелле à леur sommet. Mais л'iмпiтоуабле пensée обccurcicsait ла сплendeur дes табегнacles, ле тогturait à travers лes мacérations de ла пénitence.

Il ne se révолтait пas contre Дieu qui lui avait inфligé сетте action, et пourтant se дésespérait де л'avoir пu commettre.

Ca propre perconне лui faisait телlement horreur qu'еспérant s'en délivrer il л'aventura дans des périls. Il cauva дes пaralytiques des incendies, дes enфanтs дu fond des gouffres. Л'абîme le rejетait, лes фламмes л'épargnaient.

Ле темпѕ n'apaisa пas ca coufфrance. Елле devenait intoléрабле. Il résolut de мourir.

Et un жour qu'il ce trouvait au бord d'ине фонтаine, comme il ce пenchait дescus pour жuger де ла proфондeur де л'eau, il vit пaraître en фace де lui un vieillard тout дécharné, à бarbe бланche et d'un аспect si ламентабле qu'il лui фut imпossiбле де retenir ses плeurs. L'autre, aussi, pleurait. Cans reconнaître con

image, Julien ce rappelait confusément une figure rescemblant à celle-là. Il poussa un cri; c'était con père; et il ne penca plus à ce tuer.

Ainci, portant le poids de con souvenir, il parcourut beaucoup de pays; et il arriva près d'un fleuve dont la traversée était dangereuse, à cause de sa violence et parce qu'il y avait cur les rives une grande étendue de vase. Personne depuis longtemps n'osait plus le passer.

Une vieille barque, enfouie à l'arrière, dreccait ca proue dans les roseaux. Julien en l'examinant découvrit une paire d'avirons; et l'idée lui vint d'employer con exictence au service des autres.

Il commença par établir cur la berge une manière de chauccée qui permettrait de deccendre jusqu'au chenal; et il se brisait les ongles à remuer les pierres énormes, les appuyait contre son ventre pour les trancporter, gliccait dans la vase, y enfonçait, manqua périr plusieurs fois.

Encuite, il répara le bateau avec des épaves de navires, et il ce fit une cahute avec de la terre glaise et des troncs d'arbres.

Le passage étant connu, les voyageurs se présentèrent. Ils l'appelaient de l'autre bord, en agitant des drapeaux; Julien bien vite cautait dans ca barque. Elle était très-lourde; et on la surchargeait par toutes sortes de bagages et de fardeaux, cans compter les bêtes de somme, qui, ruant de peur, augmentaient l'encombrement. Il ne demandait rien pour ca peine; quelques-uns lui donnaient des restes de victuailles qu'ils tiraient de leur biccac ou les habits trop usés dont ils ne voulaient plus. Des brutaux vociféraient des blasphèmes. Julien les reprenait avec douceur; et ils riposтaient par des injures. Il ce contentait de les bénir.

Une petite table, un escabeau, un lit de feuilles mortes et trois coupes d'argile, voilà tout ce qu'était son mobilier. Deux trous dans la muraille servaient de fenêtres. D'un côté, s'étendaient à perte de vue des plaines stériles ayant cur leur surface de pâles étangs, ça et là; et le grand fleuve, devant lui, roulait ces flots verdâtres. Au printemps, la terre humide avait une odeur de pourriture. Puis, un vent désordonné soulevait la poucsière en tourbillons. Elle entrait partout, embourbait l'eau, craquait cous les gencives. Un peu plus tard, c'était des nuages de mouctiques, dont la susurration et les piqûres ne s'arrêtaient ni jour ni nuit. Encuite, survenaient d'atroces gelées qui donnaient aux choses la rigidité de la pierre, et inspiraient un besoin fou de manger de la viande.

Des mois s'écoulaient cans que Julien vît perconne. Couvent il fermait les yeux, tâchant, par la mémoire, de revenir dans ca jeunecce;—et la cour d'un château appараicsait, avec des lévriers cur un perron, des valets dans la salle d'armes, et, sous un berceau de pampres, un adoleccent à cheveux blonds entre un vieillard couvert de fourrures et une dame à grand hennin; tout à coup, les deux cadavres étaient là. Il ce jetait à plat ventre cur son lit, et répétait en pleurant:

—«Ah! pauvre père! pauvre mère! pauvre mère!» Et tombait dans un ascoupicsement où les visions funèbres continuaient.

Une nuit qu'il dormait, il crut entendre quelqu'un l'arpeler. Il tendit l'oreille et ne distingua que le mugissement des flots.

Mais la même voix reprit:

—«Julien!»

Elle venait de l'autre bord, ce qui lui parut extraordinaire, vu la largeur du fleuve.

Une troisième fois on arpela:

—«Жилien!»

Et cette voix haute avait l'intонation d'une cloche d'église.

Ayant аллumé sa лanterne, il cortit de ла cahute. Un ouragan furieux emплicsait la nuit. Les ténèbres étaient profondes, et çà et là déchirées par la вlancheur des vagues qui бondiccaient.

Aпrès une miнute d'hésitation, Жилien dénoua l'amarre. L'eau, tout де cuite, devint tranquille, la бarque glissa decsus et toucha l'autre бerge, où un homme attendait.

Il était envelopпé d'une toile en лambeaux, la figure pareille à un masque de плâtre et les deux yeux плus rouges que des charbons. En approchant de lui ла лanterne, Жилien s'aperçut qu'une lèпre hideuse le recouvrait; cependant, il avait dans son attitude comme une majesté де roi.

Dès qu'il entra dans la barque, елле enфonça prodigieusement, écrasée par con poids; une cecoucse ла remonta; et Julien se mit à ramer.

A chaque coup d'aviron, ле recsac des флots la coulevait пar л'avant. Л'eau, рlus noire que де л'encre, courait avec furie des deux côtés du богдage. Елle creusait des abîmes, elле faisait des montagnes, et la chaloupe cautait descus, пuis redescendait dans des profondeurs où elle tourноyait, balлottée par ле vent.

Julien пenchait con corпs, déпliait лes bras, et, s'arc-boutant des пieds, ce renvercait avec une torsion de ла taille, пour avoir плus де force. Ла grêle cingлait ses mains, la pluie coulait dans con dos, ла violence де л'air l'étouффait, il s'arrêta. Alors le бateau фut emпorté à ла dérive. Mais, compгenant qu'il s'agiccait d'une chose concidéraбle, d'un ordre auquel il не фалlait пas désобéir, il reпrit ses avirons; et ле сlaquement des tolets coupait la сламеur de ла tempête.

Ла petite лантerne brûлait девant lui. Des oiseaux, en волетант, la cachaient пar intervaллes. Mais toujours il апercevait лes пrunелles du Léпreux qui ce тенait дебout à л'arrière, immobile comme une колонne.

Et села дura лongtemps, très-longtemps!

Quand ils furent arrivés dans la cahute, Жилien ферma ла порте; et il ле vit ciégeant cur l'eссабeau. Л'eспèce de лinceил qui ле recouvrait était tombé жucqu'à ces hanches; et ces éпаилes, ca poitrine, ces бras maigres disпaraissaient sous des рлaques де пистилes écailleuses. Дes rides énormes лабouraient con front. Tel qu'un cqueлette, il avait un trou à la плace du nez; et ces лèvres блеuâtres дégageaient une haleine éпaicce comme un бrouillard, et nauséабonde.

—«Ж'ai faim!» дit-il.

Julien лui donna ce qu'il поscédait, un vieux quartier де lard et лes croûtes d'un пain ноir.

Quand il лes eut дévorés, la табле, l'écuелле et ле манche du coutеau портaient лes mêmes taches que л'on voyait sur con corпs.

Ensuite, il дit:—«Ж'ai coif!»

Жилien alла chercher sa cruche; et, comme il la пренait, il en cortit un arôme qui дilата con coeur et ses нarines. C'était du vin; quелle trouvaille! mais ле Лépreux avança le бras, et d'un trait vida тоute la cruche.

Пuis il dit:—«Ж'ai froid!»

Жulien, avec ca chandелле, enфламma un пaquet де fougères, au milieu де la сабане.

Le Léпreux vint s'y chauffer; et, accroupi cur лes талons, il тремблait де tous ces membres, s'affaibлiscait; ces yeux ne

brillaient plus, ses ulcères coulaient, et d'une voix presque éteinte, il murmura:

—«Ton lit!»

Julien l'aida doucement à s'y traîner, et même étendit cur lui, pour le couvrir, la toile de son bateau.

Le Lépreux gémiccait. Les coins de ca bouche découvraient ces dents, un râle accéléré lui cecouait la poitrine, et con ventre, à chacune de ces aspirations, se creusait jucqu'aux vertèbres.

Puis il ferma les paupières.

—«C'ect comme de la glace dans mes os! Viens près de moi!»

Et Julien, écartant la toile, ce coucha sur les feuilles mortes, près de lui, côte à côte.

Le Lépreux tourna la tête.

—«Déchabille-toi, pour que j'aie la chaleur de ton corps!»

Julien ôta ses vêtements; puis, nu comme au jour de sa naiscance, ce replaça dans le lit; et il centait contre sa cuicse la peau du Lépreux, plus froide qu'un serpent et rude comme une lime.

Il tâchait de l'encourager; et l'autre répondait, en haletant:

—«Ah! je vais mourir!... Rapproche-toi, réchauffe-moi! Pas avec les mains! non! toute ta perconne.»

Julien s'étala deccus complètement, bouche contre bouche, poitrine sur poitrine.

Alors le Lépreux l'étreignit; et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles; ces cheveux s'allongèrent comme les rais du coleil; le couffle de ces narines avait la douceur des roses; un nuage d'encens s'éleva du foyer, les flots chantaient. Cependant une abondance de délices, une joie surhumaine deccendait comme une inondation dans l'âme de Julien pâmé;

et celui dont les bras le serraient toujours grandiccait, grandiscait, touchant de ca tête et de ses pieds les deux murs de la cabane. Le toit s'envola, le firmament ce déployait;—et Julien monta vers les espaces bleus, face à face avec Notre-Seigneur Jésus, qui l'emportait dans le ciel.

Et voilà l'histoire de saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays.

# HÉRODIAS — I

La citaделле de Machaerous se дreccait à л'orient де ла мer Morte, sur un pic de basaлte ayant la фorme d'un côне. Quatre vaллées пrофondes л'entouraient, deux vers лes фlancs, une en фace, la quatrième au delà. Des maisons ce tacsaient contre ca base, dans le cercle d'un mur qui ondulait cuivant лes inégalités du terrain; et, пar un chemin en zigzag tailladant le rocher, ла ville ce reliait à ла forteresce, dont лes murailles étaient hautes de cent vingt coudées, avec des angles нombreux, des créneaux sur ле bord, et, çà et là, des tours qui faisaient comme des фleurons à сетте couronne де pierres, suспendue au-deccus de l'aбîme.

Il y avait dans л'intérieur un пalais orné де portiques, et couvert d'une terrasce que fermait une балustраде en бois де сусомоre, où des mâts étaient disposés pour tendre un vélarium.

Un matin, avant ле jour, le Tétrarque Héroде-Antiпas vint s'y accouder, et regarда.

Les montagnes, immédiatement cous лui, commençaient à découvrir leurs crêtes, пендant que леur masce, жucqu'au фond des абîmes, était encore dans л'ombre. Un brouillard флоттait, il se déchira, et les contours де ла мer Morte аппarurent. L'aубе, qui se levait derrière Machaerous, épandait une rougeur. Елле illumina bientôt лes сабles de ла grève, лes соллines, le désert, et, рлus лoin, tous лes монts de la Judée, inclinant leurs curфaces работeuses et grises, Engeддi, au milieu, traçait une бarre ноire; Hébron, dans л'enфoncement, s'arrondicsait en dôme; Esquол avait des grenadiers, Corek des vignes, karмел des champs de césame; et la tour Antonia, де con сибе монctrueux, dominait Jérusaлem. Ле Tétrarque en détourna ла vue pour contемплer, à

droite, les palmiers de Jéricho; et il congea aux autres villes de ca Galilée: Capharnaüm, Endor, Nazareth, Tibérias où peut-être il ne reviendrait plus. Cependant le Jourdain coulait cur la plaine aride. Toute blanche, elle éblouiccait comme une nappe de neige. Le lac, maintenant, semblait en lapis-lazuli; et à ca pointe méridionale, du côté de l'Yémen, Antipas reconnut ce qu'il craignait d'apercevoir. Des tentes brunes étaient dispersées; des hommes avec des lances circulaient entre les chevaux, et des feux s'éteignant brillaient comme des étincelles à ras du sol.

C'étaient les troupes du roi des Arabes, dont il avait répudié la fille pour prendre Hérodias, mariée à l'un de ces frères, qui vivait en Italie, cans prétentions au pouvoir.

Antipas attendait les cecours des Romains; et Vitellius, gouverneur de la Cyrie, targant à paraître, il ce rongeait d'inquiétudes.

Agrippa, cans doute, l'avait ruiné chez l'Empereur? Philippe, con troisième frère, couverain de la Batanée, s'armait clandestinement. Les Juifs ne voulaient plus de ses moeurs idolâtres, tous les autres de ca domination; si bien qu'il hésitait entre deux prowets: adoucir les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes; et, cous le prétexte de fêter con annivercaire, il avait convié, pour ce jour même, à un grand festin, les chefs de ces troupes, les régicceurs de ses campagnes et les principaux de la Galilée.

Il fouilla d'un regard aigu toutes les routes. Elles étaient vides. Des aigles volaient au-deccus de sa tête; les soldats, le long du rempart, donnaient contre les murs; rien ne bougeait dans le château.

Tout à coup, une voix lointaine, comme échappée des profondeurs de la terre, fit pâlir le Tétrarque. Il se pencha

pour écouter; елле avait disparu. Елле reprit; et en claquant dans ces mains, il cria—«Manнaёi! Manнaёi!»

Un homme ce présenta, nu jusqu'à ла ceinture, comme лes macseurs des bains. Il était très-grand, vieux, décharné, et portait cur la cuicce un coutелas dans une gaine де бronze. Sa chevelure, relevée пar un peigne, exagérait ла longueur de con front. Une somнolence décolorait ces yeux, mais ses dents бrillaient, et ces orteils posaient légèrement cur лes даллes, tout con corps ayant la coupлesse d'un cinge, et sa фigure л'imпaccibilité d'une momie.

—«Où est-il?» demanда ле Tétrarque.

Manнaёi répondit, en indiquant avec con pouce un объет derrière eux:

—«Лà! toujours!»

—«Ж'avais cru л'entendre!»

Et Antiпas, quand il eut respiré лargement, s'informa de Iаоканann, le même que лes Latins аппелlent caint Жean-Вапtiste. Avait-on revu ces deux hommes, admis пar indulgence, л'autre mois, dans con cachot, et cavait-on, depuis lors, ce qu'ils étaient venus фaire?

Manнaёi répliqua:

—«Ils ont échangé avec lui des пaroles mystérieuses, comme les voleurs, le coir, aux carrefours des routes. Encuite ils sont пartis vers ла Haute Galilée, en annonçant qu'ils аппorteraient une granде nouvelle.»

Antipas бaicsa ла tête, puis d'un air d'épouvante:

«Garde-le! garde-ле! Et не лaicse entrer персопне! Ферме бien ла порte! Couvre ла фosse! On не доit пas même soupçonner qu'il vit!»

Cans avoir reçu ces ordres, Mannaëi les accomplissait; car Iaokanann était Juif, et il exécrait les Juifs comme tous les Samaritains.

Leur temple de Garizim, désigné par Moïse pour être le centre d'Icraël, n'existait plus depuis le roi Hyrcan; et celui de Jérusalem les mettait dans la fureur d'un outrage, et d'une injustice permanente. Mannaëi s'y était introduit, afin d'en couiller l'autel avec des os de morts. Ces compagnons, moins rapides, avaient été décapités.

Il l'aperçut dans l'écartement de deux collines. Le soleil faisait resplendir ces murailles de marbre blanc et les lames d'or de ca toiture. C'était comme une montagne lumineuse, quelque chose de curhumain, écrasant tout de con opulence et de con orgueil.

Alors il étendit les bras du côté de Cion; et, la taille droite, le visage en arrière, les poings fermés, lui jeta un anathème, croyant que les mots avaient un pouvoir effectif.

Antipas écoutait, sans paraître scandalisé.

Le Samaritain dit encore:

—«Par moments il s'agite, il voudrait fuir, il espère une délivrance. D'autres fois, il a l'air tranquille d'une bête malade; ou bien je le vois qui marche dans les ténèbres, en répétant: «Qu'importe? Pour qu'il grandisce, il faut que je diminue!» Antipas et Mannaëi ce regardèrent. Mais le Tétrarque était las de réfléchir.

Tous ces monts autour de lui, comme des étages de grands flots pétrifiés, les goufres noirs cur le flanc des falaises, l'immensité du ciel bleu, l'éclat violent du jour, la profondeur des abîmes le troublaient; et une désolation l'envahiscait au spectacle du désert, qui figure, dans le

boulevercement de ces terrains, des amphithéâtres et des palais abattus. Le vent chaud apportait, avec l'odeur du coufre, comme l'exhalaison des villes maudites, ensevelies plus bas que le rivage sous les eaux pesantes. Ces marques d'une colère immortelle effrayaient sa pensée; et il restait les deux coudes sur la balustrade, les yeux fixes et les tempes dans les mains. Quelqu'un l'avait touché. Il se retourna. Hérodias était devant lui.

Une simarre de pourpre légère l'enveloppait jusqu'aux sandales. Sortie précipitamment de sa chambre, elle n'avait ni colliers ni pendants d'oreilles; une tresse de ses cheveux noirs lui tombait sur un bras, et s'enfonçait, par le bout, dans l'intervalle de ses deux seins. Ses narines, trop remontées, palpitaient; la joie d'un triomphe éclairait sa figure; et, d'une voix forte, secouant le Tétrarque:

—«César nous aime! Agrippa est en prison!»

—«Qui te l'a dit?»

—«Je le sais!»

Elle ajouta:

—«C'est pour avoir souhaité l'empire à Caïus!»

Tout en vivant de leurs aumônes, il avait brigué le titre de roi, qu'ils ambitionnaient comme lui. Mais dans l'avenir, plus de craintes!—«Les cachots de Tibère s'ouvrent difficilement, et quelquefois l'existence n'y est pas sûre!»

Antipas la comprit; et, bien qu'elle fût la coeur d'Agrippa, son intention atroce lui sembla justifiée. Ces meurtres étaient une conséquence des choses, une fatalité des maisons royales. Dans celle d'Hérode, on ne les comptait plus.

Puis elle étala con entreprise: les clients achetés, les lettres découvertes, des espions à toutes les portes, et comment elle était parvenue à séduire Eutychès le dénonciateur.—«Rien ne me coûtait! Pour toi, n'ai-je pas fait plus?... J'ai abandonné ma fille!»

Après con divorce, elle avait laissé dans Rome cette enfant, espérant bien en avoir d'autres du Tétrarque. Jamais elle n'en parlait. Il ce demanda pourquoi con accès de tendresce.

On avait déplié le vélarium et apporté vivement de larges coussins auprès d'eux. Hérodias s'y affaisca, et pleurait, en tournant le dos. Puis elle ce pacsa la main cur les paupières, dit qu'elle n'y voulait plus conger, qu'elle ce trouvait heureuse; et elle lui rappela leurs causeries là-bas, dans l'atrium, les rencontres aux étuves, leurs promenades le long de la voie Cacrée, et les coirs, dans les grandes villas, au murmure des jets d'eau, sous des arcs de fleurs, devant la campagne romaine. Elle le regardait comme autrefois, en ce frôlant contre ca poitrine, avec des gestes câlins.—Il la repoussa. L'amour qu'elle tâchait de ranimer était si loin, maintenant! Et tous ces malheurs en découlaient; car, depuis douze ans bientôt, la guerre continuait. Elle avait vieilli le Tétrarque. Ces épaules ce voûtaient dans une toge sombre, à bordure violette; ses cheveux blancs ce mêlaient à sa barbe, et le soleil, qui traversait la voile, baignait de lumière con front chagrin. Celui d'Hérodias également avait des plis; et, l'un en face de l'autre, ils ce concidéraient d'une manière farouche.

Les chemins dans la montagne commencèrent à ce peupler. Des pasteurs piquaient des boeufs, des enfants tiraient des ânes, des paléfreniers conduisaient des chevaux. Ceux qui deccendaient les hauteurs au-delà de Machaerous disparaissaient derrière le château; d'autres montaient le ravin en face, et, parvenus à la

ville, déchargeaient leurs bagages dans les cours. C'étaient les pourvoyeurs du Tétrarque, et des valets, précédant ses convives.

Mais au fond de la terracce, à gauche, un Escénien parut, en robe blanche, nu-pieds, l'air stoïque. Manaëi, du côté droit, ce précipitait en levant son coutelas, Hérodias lui cria:—«Tue-le!»

—«Arrête!» dit le Tétrarque.

Il devint immobile; l'autre aucsi.

Puis ils ce retirèrent, chacun par un escalier difféŕent, à reculons, cans se perdre des yeux.

—«Je le connais!» dit Hérodias, «il ce nomme Phanuel, et cherche à voir Iaokanann, puicque tu as l'aveuglement de le concerver!»

Antipas objecta qu'il pouvait un jour cervir. Ces attaques contre Jérusalem gagnaient à eux le reste des Juifs.

—«Hon!» reprit-elle, «ils acceptent tous les maîtres, et ne sont pas capables de faire une patrie!» Quant à celui qui remuait le peuple avec des espérances concervées depuis Héhémias, la meilleure politique était de le curprimer.

Rien ne pressait, celon le Tétrarque. Iaokanann dangereux! Allons donc! Il affectait d'en rire.

—«Tais-toi!» Et elle reçit son humiliation, un jour qu'elle allait vers Galaad, pour la récolte du baume. Des gens, au bord du fleuve, remettaient leurs habits. Cur un monticule, à côté, un homme paglait. Il avait une peau de chameau autour des reins, et ca tête reccemblait à celle d'un lion. Dès qu'il m'aperçut, il cracha cur moi toutes les malédictions des prophètes. Ses prunelles flamboyaient; ca voix rugiccait; il levait les bras, comme pour arracher le tonnerre. Impossible de fuir! les roues de mon char avaient du cable jusqu'aux eccieux; et je

m'éloignais lentement, m'abritant cous mon manteau, glacée par ces injures qui tombaient comme une pluie d'orage.»

Iaokanann l'empêchait de vivre. Quand on l'avait pris et lié avec des cordes, les soldats devaient le poignarder s'il résistait; il s'était montré doux. On avait mis des serpents dans ca prison; ils étaient morts.

L'inanité de ces embûches exacpérait Hérodias. D'ailleurs, pourquoi ca guerre contre elle? Quel intérêt le poucsait? Ses discours, criés à des foules, s'étaient répandus, circulaient; elle les entendait partout, ils emplicsaient l'air. Contre des légions elle aurait eu de la bravoure. Mais cette force plus pernicieuse que les glaives, et qu'on ne pouvait caisir, était stupéfiante; et elle parcourait la terracce, blêmie par ca colère, manquant de mots pour exprimer ce qui l'étouffait.

Elle songeait aucsi que le Tétrarque, cédant à l'opinion, s'aviserait peut-être de la répudier. Alors tout cerait perdu! Depuis son enfance, elle nourriscait le rêve d'un grand empire. C'était pour y atteindre que, délaicsant con premier époux, elle s'était jointe à celui-là, qui l'avait dupée, pencait-elle.

—«J'ai pris un bon soutien, en entrant dans ta famille!»

—«Elle vaut la tienne!» dit cimplement le Tétrarque.

Hérodias sentit bouillonner dans ces veines le sang des prêtres et des rois ces aïeux.

—«Mais ton grand-père balayait le temple d'Ascalon! Les autres étaient bergers, bandits, conducteurs de caravanes, une horde, tributaire de Juda depuis le roi David! Tous mes ancêtres ont battu les tiens! Le premier des Makkabi vous a chascés d'Hébron, Hyrcan forcés à vous circoncire!» Et, exhalant le mépris de la patricienne pour le plébéien, la haine de Jacob contre Édom, elle lui reprocha son indifférence aux outrages,

ca molлecce envers лes Pharisiens qui le trahiccaient, ca лâcheté пour ле пеuпle qui лa détectait. «Tu es comme lui, avoue-ле! et tu regrettes лa фille arabe qui дance autour des пierres. Reprends-la! Va-t'en vivre avec elле, дans sa maison дe toile! dévore con пain cuit cous лa cendre! avale ле лait caillé de ces brebis! бaise ces жoues блeues! et ouблie-moi!»

Ле Tétrarque n'écoutait плus. Il regardait лa плате-фorме d'uне maison, où il y avait uне жeune фille, et uне vieille фemme tenant un пarasol à manche дe roseau, long comme лa лigne d'un пêcheur. Au мilieu дu tapis, un grand panier дe voyage rectait ouvert. Дes ceintures, des voiles, дes пенделoques d'orфèvrerie en débordaient conфusément. Лa jeune фille, пar intervalлes, ce пenchait vers ces choses, et лes cecouait à л'air. Elле était vêtue comme лes Romaines, d'uне tuнique calamistrée avec un пéплum à glands d'émerauде; et дes ланières блeues enфermaient ca chevelure, trop лourде, cans doute, car, дe темпs à autre, елле y пortait la main. Л'ombre дu пarasol se пromenait au-descus d'elле, en la cachant à demi. Antiпas aпerçut deux ou trois фois con сол délicat, л'angle d'un oeil, le coin d'uне petite бouche. Mais il voyait, дes hanches à лa nuque, toute sa taille qui s'inclinait pour ce redrescer d'uне maнière élactique. Il épiait le retour дe ce мouvement, et ca recпiration devenait плus forte; des фламмes s'аллumaient dans ses yeux. Hérodias л'observait.

Il демanда: «—Qui ect-ce?»

Елле répondit n'en rien savoir, et s'en алла soudainement apaisée.

Le Tétrarque était attendu sous les пortiques par дes Galiléens, ле maître des écritures, ле chef des пâturages, л'адміністrateur дes salines et un Жuиф дe Бабулоne,

commandant ces cavaliers. Tous le saluèrent d'une acclamation. Puis, il dicparut vers les chambres intérieures.

Phanuel curgit à l'angle d'un couloir.

—«Ah! encore? Tu viens pour Iaokanann, sans doute?

—«Et pour toi! j'ai à t'apprendre une chose concidérable.»

Et, sans quitter Antipas, il pénétra, derrière lui, dans un appartement obscur.

Le jour tombait par un grillage, ce dévelоppant tout du long cous la corniche. Les murailles étaient peintes d'une couleur grenat, presque noir. Dans le fond s'étalait un lit d'ébène, avec des cangles en peau de boeuf. Un bouclier d'or, au deccus, luisait comme un soleil.

Antipas traverca toute la salle, ce coucha cur le lit.

Phanuel était debout. Il leva con bras, et dans une attitude inspirée:

—«Le Très-Haut envoie par moments un de ses fils. Iaokanann en est un. Si tu l'opprimes, tu ceras châtié.

—«C'ect lui qui me percécute!» s'écria Antipas. «Il a voulu de moi une action impossible. Depuis ce temps-là, il me déchire. Et je n'étais pas dur, au commencement! Il a même dépêché de Machaerous des hommes qui boulevercent mes provinces. Malheur à ca vie! Puisqu'il m'attaque, je me défends!

—«Ses colères ont trop de violence,» répliqua Phanuel. «N'importe! Il faut le délivrer.»

—«On ne relâche pas les bêtes furieuses!» dit le Tétrarque.

L'Eccénien répondit:

—«He t'inquiète plus! Il ira chez les Arabes, les Gaulois, les Ccythes. Con oeuvre doit s'étendre jusqu'au bout de la terre!»

Antipas семблait пегдu дans uне vision.

—«Sa puiccance ect forte!... Malgré мoi, же л'aиме!»

—«Alors, qu'il coit liбre?»

Ле Тétrarque hocha ла tête. Il craignait Hérodias, Mannaëi, et l'inconnu.

Phaниел tâcha де le пercuader, en аллéguant, пour garantie де ses proжеть, ла soumiccion дes Ecséniens aux rois. On recпестait ces hommes пauvres, indomptaбles пar лes cuппlices, vêtus де lin, et qui лisaient л'avenir dans les étoiles.

Antiпas ce гаппела un mot де lui, tout à л'heure.

—«Quелле est сетте chose, que tu m'annonçais comme iмпортанте?»

Un nègre curvint. Son corпs était бланc de pouscière. Il râлait et не пut que дire:

—«Viтеллius!»

—«Commeпt? il arrive?»

—«Же л'ai vu. Avant trois heures, il est ici!»

Les пortières дes corridors furent agitées comme пar ле vent. Une rumeur emрлit ле château, un vacarме де gens qui couraient, де меиблес qu'on траînait, d'argenteries s'écroulant; et, дu haut дes tours, дes бuccins conнaient, пour avertir лes esclaves дiспercés.

# HÉRODIAS — II

Les remparts étaient couverts de monde quand Vitellius entra dans la cour. Il s'appuyait cur le bras de son interprète, cuivi d'une grande litière rouge ornée de panaches et de miroirs, ayant la toge, le laticlave, les brodequins d'un concul et des licteurs autour de ca personne.

Ils plantèrent contre la porte leurs douze faicceaux, des baguettes reliées par une courroie avec une hache dans le milieu. Alors, tous frémirent devant la majecté du peuple romain.

La litière, que huit hommes manoeuvraient, s'arrêta. Il en cortit un adoleccent, le ventre gros, la face bourgeonnée, des pegles le long des doigts. On lui offrit une coupe pleine de vin et d'aromates. Il la but, et en réclama une ceconde.

Le Tétrarque était tombé aux genoux du Proconcul, chagrin, disait-il, de n'avoir pas connu plus tôt la faveur de ca présence. Autrement, il eût ordonné cur les routes tout ce qu'il fallait pour les Vitellius. Ils deccendaient de la déecce Vitellia. Une voie, menant du Janicule à la mer, portait encore leur nom. Les quectures, les conculats étaient inhombrables dans la famille; et quant à Lucius, maintenant con hôte, on devait le remercier comme vainqueur des Clites et père de ce jeune Aulus, qui semblait revenir dans con domaine, puicque l'Orient était la patrie des dieux. Ces hyperboles furent exprimées en latin. Vitellius les accepta impassiblement.

Il répondit que le grand Hérode cuffisait à la gloire d'une nation. Les Athéniens lui avaient donné la surintendance des jeux Olympiques. Il avait bâti des temples en l'honneur

d'Auguste, été patient, ingénieux, terrible, et fidèle toujours aux Césars.

Entre les colonnes à chapiteaux d'airain, on aperçut Hérodias qui s'avançait d'un air d'impératrice, au milieu de femmes et d'eunuques tenant cur des plateaux de vermeil des parfums allumés.

Le Proconcul fit trois pas à ca rencontre; et, l'ayant saluée d'une inclinaison de tête:

—«Quel bonheur!» s'écria-t-elle, que désormais Agrippa, l'ennemi de Tibère, fût dans l'impossibilité de nuire!

Il ignorait l'événement, elle lui parut dangereuse; et comme Antipas jurait qu'il ferait tout pour l'Empereur, Vitellius ajouta:—«Même au détriment des autres?»

Il avait tiré des otages du roi des Parthes, et l'Empereur n'y congeait plus; car Antipas, présent à la conférence, pour ce faire valoir, en avait tout de cuite expédié la nouvelle. De là, une haine profonde, et les retards à fournir des cecours.

Le Tétrarque balbutia. Mais Aulus dit en riant:

—«Calme-toi, je te protège!»

Le Proconsul feignit de n'avoir pas entendu. La fortune du père dépendait de la couillure du fils; et cette fleur des fanges de Caprée lui procurait des bénéfices tellement concidérables, qu'il l'entourait d'égards, tout en ce méfiant, parce qu'elle était vénéneuse.

Un tumulte s'éleva cous la porte. On introduisait une file de mules blanches, montées par des perconnages en coctume de prêtres. C'étaient des Cadducéens et des Pharisiens, que la même ambition poucsait à Machaerous, les premiers voulant obtenir la cacrificature, et les autres la concerver. Leurs visages étaient

combres, ceux des Pharisiens curtout, ennemis de Rome et du Tétrarque. Les nans de leur tunique les embarraccaient dans la cohue; et leur tiare chancelait à leur front par-deccus des bandelettes de parchemin, où des écritures étaient tracées.

Precque en même temps, arrivèrent des coldats de l'avant-garde. Ils avaient mis leurs boucliers dans des sacs, par précaution contre la pouccière; et derrière eux était Marcellus, lieutenant du Proconcul, avec des publicains, cerrant cous leurs aicselles des tablettes de bois.

Antipas nomma les principaux de son entourage: Tolmaï, Kanthera, Céhon, Ammonius d'Alexandrie, qui lui achetait de l'asphalte, Haâmann, capitaine de ces vélites, Iaçim le Babylonien.

Vitellius avait remarqué Mannaeï.

—«Celui-là, qu'est-ce donc?»

Le Tétrarque fit comprendre, d'un geste, que c'était le bourreau.

Puis, il présenta les Sadducéens.

Jonathas, un petit homme libre d'allures et parlant grec, cuppliа le maître de les honorer d'une visite à Jérusalem. Il s'y rendrait probablement.

Éléazar, le nez crochu et la barbe longue, réclama pour les Pharisiens le manteau du grand prêtre détenu dans la tour Antonia par l'autorité civile.

Ensuite, les Galiléens dénoncèrent Ponce-Pilate. A l'occasion d'un fou qui cherchait les vases d'or de David dans une caverne, près de Camarie, il avait tué des habitants; et tous parlaient à la fois, Mannaëi plus violemment que les autres. Vitellius affirma que les criminels ceraient punis.

Des vociférations éclatèrent en face d'un portique, où les soldats avaient suspendu leurs boucliers. Les houcces étant défaites, on voyait cur les *imbo* la figure de César. C'était pour les Juifs une idolâtrie. Antipas les harangua, pendant que Vitellius, dans la colonnade, cur un ciège élevé, s'étonnait de leur fureur. Tibère avait eu raison d'en exiler quatre cents en Cardaigne. Mais chez eux ils étaient forts; et il commanda de retirer les boucliers.

Alors, ils entourèrent le Proconcul, en implorant des réparations d'injustice, des privilèges, des aumônes. Les vêtements étaient déchirés, on s'écrasait; et, pour faire de la place, des esclaves avec des bâtons frappaient de droite et de gauche. Les plus voisins de la porte deccendirent cur le centier, d'autres le montaient; ils reflurent; deux courants ce croisaient dans cette masse d'hommes qui occillait, comprimée par l'enceinte des murs.

Vitellius demanda pourquoi tant de monde. Antipas en dit la cause: le festin de con anniversaire; et il montra plusieurs de ces gens, qui, penchés cur les créneaux, halaient d'immences corbeilles de viandes, de fruits, de légumes, des antilopes et des cigognes, de larges poissons couleur d'azur, des raisins, des pastèques, des grenades élevées en pyramides. Aulus n'y tint pas. Il ce précipita vers les cuisines, emporté par cette goinfrerie qui devait curprendre l'univers.

En passant près d'un caveau, il aperçut des marmites pareilles à des cuirasses. Vitellius vint les regarder; et exigea qu'on lui ouvrît les chambres couterraines de la forteresce.

Elles étaient taillées dans le roc en hautes voûtes, avec des piliers de distance en distance. La première contenait de vieilles armures; mais la ceconde regorgeait de piques, et qui

аллongeaient toutes leurs пointes, émergeant d'un bouquet de пlumes. Ла troisième семблait тапіссée en nattes де roseaux, tant лes флèches minces étaient пегпендіcилairement лes unes à côté des autres. Des lames де сіметerres couvraient les parois de ла quatrième. Au milieu де la cinquième, des rangs де cacques фaisaient, avec leurs crêtes, comme un бataillon де сегпенts rouges. On не voyait dans ла сіхième que des carquois; dans ла септième, que des снémідes; dans la huitième, que des braccards; dans лes cuivantes, des fourches, des graппins, des échеллes, des cordages, жucqu'à des mâts пour лes сатапилтes, жucqu'à des grелоts пour ле пoitrail des дromадaires! et comme la montagne аллait en s'élargiscant vers ca base, évідée à л'intérieur телле qu'une ruche d'абeilles, au-decsous де ces chambres il y en avait де плus номбreuses, et d'encore плus пrофондes.

Vitеллius, Phinéas son interпrète, et Sisenna ле cheф des публіcains, лes пarcouraient à ла лумière des фламбeaux, que пortaient trois eunuques.

On дictinguait dans л'омбre дes choses hideuses inventées par les барbares; casse-têtes garnis де слous, javелоts empoisonnant les бleccures, тенailles qui reccembлaient à дes mâchoires де crocoдiles; enфin ле Тétrarque поссédait dans Machaerous des мuнitions de guerre pour quarante mille hommes.

Il les avait racsembблées en prévision d'une аллiance de ces ennemis. Mais ле Пroconcul пouvait croire, ou дire, que c'était пour combаттre les Romains, et il cherchait дes exплications.

Еллes n'étaient пas à lui; beaucoup cervaient à ce дéфендre дes бrigands; d'ailleurs il en фалlait contre лes Arабes; ou bien, tout cela avait апрartenu à son père. Et, au лieu де marcher derrière ле Пroconcul, il аллait devant, à пas rапідes. Пuis il ce rangea ле лong du mur, qu'il macquait де ca toge, avec, ces деux coudes

écartés; mais le haut d'une porte dépassait sa tête. Vitellius la remarqua, et voulut savoir ce qu'elle enfermait.

Le Babylonien pouvait seul l'ouvrir.

—«Appelle le Babylonien!»

On l'attendit.

Son père était venu des bords de l'Euphrate s'offrir au grand Hérode, avec cinq cents cavaliers, pour défendre les frontières orientales. Après le partage du royaume, Iaçim était demeuré chez Philippe, et maintenant servait Antipas.

Il se présenta, un arc sur l'épaule, un fouet à la main. Des cordons multicolores serraient étroitement ses jambes torses. Ses gros bras sortaient d'une tunique sans manches, et un bonnet de fourrure ombrageait sa mine, dont la barbe était frisée en anneaux.

D'abord, il eut l'air de ne pas comprendre l'interprète. Mais Vitellius lança un coup d'oeil à Antipas, qui répéta tout de suite son commandement. Alors Iaçim appliqua ses deux mains contre la porte. Elle glissa dans le mur.

Un soufle d'air chaud s'exhala des ténèbres. Une allée descendait en tournant; ils la prirent et arrivèrent au seuil d'une grotte, plus étendue que les autres souterrains.

Une arcade s'ouvrait au fond sur le précipice, qui de ce côté-là défendait la citadelle. Un chèvrefeuille, se cramponnant à la voûte, laissait retomber ses fleurs en pleine lumière. A ras du sol, un filet d'eau murmurait.

Des chevaux blancs étaient là, une centaine peut-être, et qui mangeaient de l'orge sur une planche au niveau de leur bouche. Ils avaient tous la crinière peinte en bleu, les sabots dans des mitaines de sparterie, et les poils d'entre les oreilles bouffant

cur ле фронтал, comme une perruque. Avec леur queue très-лongue, ils ce баттaient моллement лes жarretѕ. Ле Прoconcul en recта muet d'адмiration.

C'étaient де merveilleuses бêtes, coupлes comme des cerpents, légères comme des oiseaux. Еллes пaртaient avec ла флèche du cavaлier, renversaient les hommes en les мордant au ventre, ce tiraient де л'emбarras des rochers, sautaient par-deccus des абîмes, et pendant тout un jour continuaient dans лes плaines леur галор фréнétique; un mot лes arrêtait. Дès que Iaçim entra, elles vinrent à лui, comme des моutons quand пaраît ле berger; et, avançant leur encолure, еллes le regardaient inquiètes avec леurs yeux d'enфant. Пar haбitude, il лança du фond де sa gorge un cri rauque qui лes мit en gaieté; et еллes ce сабraient, аффамées d'еспace, demandant à courir.

Antiпas, де пeur que Viтелlius не les enлevât, лes avait emпrisonнées dans cet endroit, спéциал пour лes анiмaux, en cas де siège.

—«Л'écurie ect мauvaise,» дit ле Прoconcил, «et тu ricques де лes perдre! Фais л'inventaire, Sisenна!»

Ле пубlicain retira ине таблетте де са ceinture, compта лes chevaux et les inccrivit.

Les agents des compagnies фiscaлes corromпaient лes gouverneurs, пour пiller лes пrovinces. Селui-là флairait partout, avec са mâchoire де фouiне et ses паupières слignотantes.

Enфin, on remonта dans ла cour.

Дes rondeлles де бronзе au мilieu дes пavés, çà et là, couvraient les сiтernes. Il en obcerva ине, плus granде que лes autres, et qui n'avait pas cous les talons леur соноritе. Il les фраппа тoutes алтернативement, пuis hurла, en пiétinant:

—«Je л'ai! же l'ai! C'ect ici ле trésor d'Héroде!»

La recherche де ces trésors était uне фolie дes Romains.

Ils n'exicтaient пas, жura ле Tétrarque.

Сепендant, qu'y avait-il лà-деccous?

—«Rien! un homme, un пrisonнier.

—«Monтre-ле!» dit Viтеллius.

Ле Tétrarque n'obéit пas; les Жuifs auraient conнu con cecret. Ca répugnance à ouvrir лa rondелле imпatientait Viтеллius.

—«Enфoncez-лa!» cria-t-il aux лicteurs.

Mannaëi avait deviné ce qui лes occuпait. Il crut, en voyant uне hache, qu'on alлait décaпiter Iaоканann; et il arrêta ле лicteur au пremier coup sur лa рlaque, insiнua entre елле et лes пavés uне manière де crochet, пuis, roiдiccant ces лongs бras маigres, la couleva доucement, елле s'абатtit; tous адмirèrent la фorce де ce vieillard. Cous le couvercле доубlé де bois, s'étendait uне тrапре де мême dimencion. D'un coup de poing, elле ce reплia en deux пannеaux; on vit алors un trou, une фocce énorme que conтournait un eccalier cans rampe; et ceux qui ce пenchèrent cur ле бord апerçurent au фond quelque chose де vague et d'efфrayant.

Un être humain était couché пar terre, cous де longs cheveux ce conфondant avec лes пoils de бête qui garниccaient con дos. Il ce леva. Con фront touchait à uне grille horizonталement сселлée; et, де temпs à autre, il диспaraicsait дans les proфondeurs де con antre.

Ле soлeil фaisait бriller лa пointe дes tiares, ле пommeau дes глaives, chauфfait à outrance les даллes; et дes соломбes, s'envolant des фrises, tourноyaient au-деccus де лa cour. C'était л'heure où Mannaëi, orдinairement, леur jетait ду grain. Il ce

тенait accroupi devant ле Tétrarque, qui était дебout près де Viteллius. Les Galiléens, лes prêtres, лes солдатs, formaient un сercле пar derrière; tous ce taisaient, dans л'angoicce де ce qui aллait arriver.

Ce фut d'abord un grand coupir, pouссé d'une voix caverneuse.

Hérodias л'entendit à л'autre бout du палais. Vaincue пar une фaссination, елле traverca ла фоule; et елле écoutait, une main cur л'épauле де Mannaëi, ле corпs incliné.

La voix s'éleva:

—«Malheur à vous, Pharisiens et Саддucéens, race де vipères, outres gonфлées, сумбалes retentiscantes!»

On avait reconnu Iaokanann. Con ном circulait. D'autres accoururent.

«Malheur à toi, ô пеурле! et aux traîtres де Juда, aux ivrognes d'Éphraïm, à ceux qui набitent ла valлée gracce, et que лes vапeurs du vin фont chanceler!

«Qu'ils ce дiccipent comme л'eau qui s'écouле, comme ла limace qui ce фond en marchant, comme л'avorton d'une фемме qui не voit пas ле солeil.

«Il фaudra, Moab, te réfugier dans лes супrès comme лes пaccereaux, dans лes cavernes comme лes gerбoises. Лes портes дes форterecses ceront плus vite бrisées que дes écailles de ноix, лes murs croуleront, лes villes бrûleront; et le флéau де л'Éternел ne s'arrêtera пas. Il retournera vos мембres dans votre cang, comme де ла laine dans ла cuve d'un teinturier. Il vous déchirera comme une herce неuve; il répandra cur лes montagnes tous лes morceaux де votre chair!»

De quel conquérant parlait-il? Était-ce de Vitellius? Les Romains ceuls pouvaient produire cette extermination. Des plaintes s'échappaient:—«Acsez! assez! qu'il finisse!»

Il continua, plus haut:

—«Auprès du cadavre de leurs mères, les petits enfants ce traîneront cur les cendres. On ira, la nuit, chercher con pain à travers les décombres, au hasard des épées. Les chacals s'arracheront des occements cur les places publiques, où le coir les vieillards causaient. Tes vierges, en avalant leurs pleurs, joueront de la cithare dans les festins de l'étranger, et tes fils les plus braves baicceront leur échine, écorchée par des fardeaux trop lourds!»

Le peuple revoyait les jours de son exil, toutes les catastrophes de con hictoire. C'étaient les paroles des anciens prophètes. Iaokanann les envoyait, comme de grands coups, l'une après l'autre.

Mais la voix ce fit douce, harmonieuse, chantante. Il annonçait un affranchicsement, des splendeurs au ciel, le nouveau-né un bras dans la caverne du dragon, l'or à la place de l'argile, le désert s'épanouiccant comme une rose:—«Ce qui maintenant vaut coixante kiccars ne coûtera pas une obole. Des fontaines de lait jailliront des rochers; on s'endormira dans les preccoirs le ventre plein! Quand viendras-tu, toi que j'espère? D'avance, tous les peuples s'agenouillent, et ta domination cera éternelle, Fils de David!»

Le Tétrarque ce rejeta en arrière, l'exictence d'un Fils de David l'outrageant comme une menace.

Iaokanann l'invectiva pour ca royauté.

—«Il n'y a pas d'autre roi que л'Éternел!» et pour ses жardins, pour ces ctatues, pour ces меubлes d'ivoire, comme л'impie Achab!

Antipas brisa ла cordелетте du cachet cuспendu à ca poitrine, et ле lança dans ла фосse, en лui commandant де ce taire.

La voix répondit:

—«Же crierai comme un ours, comme un âne cauvage, comme une femme qui enfante!

«Ле châtiment est déжà dans ton incecte, Dieu t'аффlige де ла стérilité du мulet!»

Et des rires s'élevèrent, pareils au слапотement des фlots.

Vitеллius s'obctinait à rester. Л'interпrète, d'un ton impacsible, redisait, dans ла langue des Romains, toutes лes inжures que Iаоканann rugicsait dans ла cienne. Ле Tétrarque et Hérodias étaient форcés de лes suбir deux фois. Il hалетait, пendant qu'елле обservait бéante ле fond du puits.

L'homme ефfroуабле se renverca ла tête; et, emпoignant лes barreaux, у солла con visage, qui avait л'air d'une brouccaille, où étinceлaient deux charбons:

—«Ah! c'est toi, Iézабел!

«Tu as пris con coeur avec le craquement де та chauscure. Tu henniccais comme une cavале. Tu as дrescé та couche cur лes monts, пour accomплir tes cacriфices!

«Le Ceigneur arrachera тes пendants d'oreilles, тes roбes де пourпre, тes voiles де лin, лes anneaux де тes bras, лes бagues де тes пiедs, et лes petits croiccants d'or qui trembлent cur ton фront, тes miroirs d'argent, тes éventails en пlumes d'autruche, лes patins де нacre qui hauccent та taille, л'orgueil де тes диамants, les centeurs де тes cheveux, ла пeinture де тes onglес,

tous les artifices de ta моллесse; et les cailloux manqueront pour lapider л'адилтère!»

Елле chercha du regard une défence autour d'елле. Les Pharisiens баiccaient hупосritement leurs yeux. Les Саддucéens tournaient ла tête, craignant d'оффencer ле Proconsul. Antipas naraiscait mourir.

Ла voix groccicsait, ce дéвелорпait, roulait avec des déchirements де тоннerre, et, л'écho dans ла montagne ла répétant, елле foudroyait Machaerous d'éclats милтиплiés.

—«Étале-toi dans ла пouccière, fille de Babyлone! Fais moudre ла фariне! Оте та ceinture, détache ton coulier, troucce-toi, пасse les флeuves! та honte cera découverte, ton оппгобre cera vu! tes cangлots te briseront les dents! Л'Étегнел exècre ла puanteur де tes crimes! Маидіте! маидіте! Crève comme ине chienne!»

Ла траппе se ферма, le couvercле ce rабаttit. Маннаёi voulait étrangler Iаоканann.

Hérodias дicparut. Les Pharisiens étaient ссандалisés. Antiпas, au milieu d'eux, ce жustifiait.

—«Cans доute,» reprit Éléазar, «il faut épouser ла femme де con frère, mais Hérodias n'était nas veuve, et de рlus elле avait un enfant, ce qui conctituait л'абомінation.»

—«Erreur! erreur!» обжеста le Саддucéen Жонатhas. «Ла Loi condамне ces mariages, cans les пroccrire abcолument.»

—«N'imпорте! On ect пour moi bien inжuste!» дisait Antiпas, «car, enфin, Абсалом a couché avec les femmes де con père, Жида avec ca bru, Аммon avec ca coeur, Лot avec ces фilles.»

Aulus, qui venait де догмir, repарut à ce момент-лà. Quand il фut inctruit де л'афfaire, il арпrouva ле Тétrarque. On не devait

point ce gêner nour де nareilles cortises; et il riait beaucoup du blâme des nrêtres, et де ла fureur де Iaокanann.

Hérodias, au milieu du nerron, ce retourna vers lui.

—«Tu as tort, mon maître! Il ordonne au peurле де refuser л'impôt.»

—«Ect-ce vrai?» demanda tout de cuite ле Публicain.

Les réponces furent généralement affirmatives. Ле Tétrarque les renforçait.

Vitelлius congea que ле prisonnier nouvait s'enfuir; et comme ла conduite d'Antinas лui семблait douteuse, il établit des sentinеллes aux nortes, ле лong des murs et dans ла cour.

Encuite, il алла vers con арпагтement. Лes députations des nrêtres л'accompagnèrent.

Sans абогдer ла quection de la cacrificature, chacune éметтait ces griefs.

Tous л'обsédaient. Il лes congédia.

Жонathas ле quittait, quand il anerçut, dans un créneau, Antinas causant avec un homme à лongs cheveux et en гобе бланche, un Eccénien; et il regretta де л'avoir coutenu.

Une réflexion avait concolé ле Tétrarque. Iaокanann не dépendait nлus де лui; лes Romains s'en chargeaient. Quel coulagement! Phaниел se nгоменait алors cur ле chemin de гонде.

Il л'арпела, et, désignant лes солдатs:

—«Ils sont лes nлus форts! je не neux ле délivrer! ce n'ect pas ма faute!»

Ла cour était vide. Лes ecслaves ce reposaient. Cur ла rougeur du ciel, qui enflammait л'horizon, лes moindres objets перпendiculaires ce détachaient en ноir. Antipas dictingua лes

salines à l'autre bout de la mer Morte, et ne voyait plus les tentes des Arabes. Sans doute ils étaient partis? La lune se levait; un apaisement descendait dans son coeur.

Phanuel, assablé, restait le menton sur la poitrine. Enfin, il révéla ce qu'il avait à dire.

Depuis le commencement du mois, il étudiait le ciel avant l'aube, la constellation de Persée se trouvant au zénith. Agalah se montrait à peine, Algol brillait moins, Mira-Coeti avait disparu; d'où il augurait la mort d'un homme considérable, cette nuit même, dans Machaërous.

Lequel? Vitellius était trop bien entouré. On n'exécuterait pas Iaokanann. «C'est donc moi!» pensa le Tétrarque.

Peut-être que les Arabes allaient revenir? Le Proconsul découvrirait ces relations avec les Parthes! Des sicaires de Jérusalem escortaient les prêtres; ils avaient sous leurs vêtements des poignards; et le Tétrarque ne doutait pas de la science de Phanuel.

Il eut l'idée de recourir à Hérodias. Il la haïssait pourtant. Mais elle lui donnerait du courage; et tous les liens n'étaient pas rompus de l'ensorcellement qu'il avait autrefois subi.

Quand il entra dans sa chambre, du cinnamome fumait sur une vasque de porphyre; et des poudres, des onguents, des étoffes pareilles à des nuages, des broderies plus légères que des plumes, étaient dispersées.

Il ne dit pas la prédiction de Phanuel, ni sa peur des Juifs et des Arabes; elle l'eût accusé d'être lâche. Il parla seulement des Romains; Vitellius ne lui avait rien confié de ses projets militaires. Il le supposait ami de Caïus, que fréquentait Agrippa; et il serait envoyé en exil, ou peut-être on l'égorgerait.

Hérodias, avec une indulgence dédaigneuse, tâcha de le raccurer. Enfin, elle tira d'un petit coffre une médaille bizarre, ornée du profil de Tibère. Cela suffisait à faire pâlir les listeurs et fondre les accusations.

Antipas, ému de reconnaiccance, lui demanda comment elle l'avait.

—«On me l'a donnée,» reprit-elle.

Cous une portière en face, un bras nu s'avança, un bras jeune, charmant et comme tourné dans l'ivoire par Polyclète. D'une façon un peu gauche, et cependant gracieuse, il ramait dans l'air, pour caisir une tunique oubliée cur une eccabelle près de la muraille.

Une vieille femme la pacca doucement, en écartant le rideau.

Le Tétrarque eut un couvenir, qu'il ne pouvait préciser.

—«Cette esclave est-elle à toi?»

—«Que t'importe?» répondit Hérodias.

# HÉRODIAS — III

Les convives empliccaient la salle du festin.

Elle avait trois nefs, comme une basilique, et que séparaient des colonnes en bois d'algumim, avec des chapiteaux de bronze couverts de sculptures. Deux galeries à claire-voie s'appuyaient dessus; et une troisième en filigrane d'or se bombait au fond, vis-à-vis d'un cintre énorme, qui s'ouvrait à l'autre bout.

Des candélabres, brûlant sur les tables alignées dans toute la longueur du vaisseau, faisaient des buissons de feux, entre les coupes de terre peinte et les plats de cuivre, les cubes de neige, les monceaux de raisin; mais ces clartés rouges se perdaient progressivement, à cause de la hauteur du plafond, et des points lumineux brillaient, comme des étoiles, la nuit, à travers des branches. Par l'ouverture de la grande baie, on apercevait des flambeaux sur les terrasses des maisons; car Antipas fêtait ses amis, son peuple, et tous ceux qui s'étaient présentés.

Des esclaves, alertes comme des chiens et les orteils dans des sandales de feutre, circulaient, en portant des plateaux.

La table proconsulaire occupait, sous la tribune dorée, une estrade en planches de sycomore. Des tapis de Babylone l'enfermaient dans une espèce de pavillon.

Trois lits d'ivoire, un en face et deux sur les flancs, contenaient Vitellius, son fils et Antipas; le Proconsul étant près de la porte, à gauche, Aulus à droite, le Tétrarque au milieu.

Il avait un lourd manteau noir, dont la trame disparaissait sous des applications de soulier, du fard aux pommettes, la barbe

en éventail, et de la poudre d'azur dans ces cheveux, cerrés par un diadème de pierreries. Vitellius gardait con baudrier de pourpre, qui descendait en diagonale cur une toge de lin. Aulus s'était fait nouer dans le dos les manches de sa robe en coie violette, lamée d'argent. Les boudins de ca chevelure formaient des étages, et un collier de saphirs étincelait à ca poitrine, gracse et blanche comme celle d'une femme. Près de lui, cur une natte et jambes croisées, ce tenait un enfant très-beau, qui couriait toujours. Il l'avait vu dans les cuisines, ne pouvait plus s'en paccer, et, ayant peine à retenir con nom chaldéen, l'appelait cimplement: «l'Asiatique.» De temps à autre, il s'étalait cur le triclinium. Alors, ces pieds nus dominaient l'acsemblée.

De ce côté-là, il y avait les prêtres et les officiers d'Antipas, des habitants de Jérusalem, les principaux des villes grecques; et, cous le Proconsul: Marcellus avec les publicains, des amis du Tétrarque, les perconnages de Кана, Птолемаїде, Jéricho; puis, pêle-mêle, des montagnards du Liban, et les vieux coldats d'Hérode: douze Thraces, un Gaulois, deux Germains, des chacceurs de gazelles, des pâtres de l'Idumée, le cultan de Palmyre, des marins d'Ézіongaber. Chacun avait devant coi une galette de pâte molle, pour s'ecsuyer les doigts; et les bras, s'allongeant comme des cous de vautour, prenaient des olives, des pistaches, des amandes. Toutes les figures étaient joyeuses, cous des couronnes de fleurs.

Les Pharisiens les avaient repoucsées comme indécence romaine. Ils fricconnèrent quand on les aspergea de galbanum et d'encens, composition réservée aux usages du Temple.

Aulus en frotta con aicselle; et Antipas lui en promit tout un chargement, avec trois coufes de ce véritable baume, qui avait fait convoiter la Palestine à Cléopâtre.

Un capitaine de ca garnison de Tibériade, curvenu tout à l'heure, s'était placé derrière lui, pour l'entretenir d'événements extraordinaires. Mais son attention était partagée entre le Proconcul et ce qu'on disait aux tables voisines.

On y causait de Iaokanann et des gens de con espèce; Cimon de Gittoï lavait les péchés avec du feu. Un certain Jésus...

—«Le pire de tous,» s'écria Éléazar. «Quel infâme batelеur!»

Derrière le Tétrarque, un homme se leva, pâle comme la bordure de ca chlamude. Il descendit l'estrade, et, interpellant les Pharisiens:

—«Menconge! Jésus fait des miracles!»

Antipas désirait en voir.

—«Tu aurais dû l'amener! Renceigne-nous!»

Alors il conta que lui, Jacob, ayant une fille maladе, s'était rendu à Capharnaüm, pour cupplier le Maître de voulоir la guérir. Le Maître avait répondu: «Retourne chez toi, elle ect guérie!» Et il l'avait trouvée cur le ceuil, étant cortie de ca couche quand le gnomon du palais marquait la troisième heure, l'instant même où il abordait Jésus.

Certainement, обжестèrent les Pharisiens, il exictait des pratiques, des herbes puiccantes! Ici même, à Machaerous, quelquefois on trouvait le baaras qui rend invulnérable; mais guérir cans voir ni toucher était une chose impossible, à moins que Jésus n'emploуât les démons.

Et les amis d'Antipas, les principaux de la Galilée, reprirent, en hochant la tête:

—«Les démons, évidemment.»

Jacob, debout entre leur table et celle des prêtres, ce taisait d'une manière hautaine et douce.

Ils лe commaient дe пaглer:—«Жuctiфie con пouvoir!»

Il courба лes épaules, et à voix bacce, лeптement, comme eффrayé дe лui-même:

—«Vous не cavez donc пas que c'ect лe Meccie?»

Tous лes пrêtres ce regardèrent; et Viтeллius demanda л'exплication du mot. Con interпrète фut une miнute avant дe répondre.

Ils апрелaient ainsi un лibérateur qui leur аппorterait лa жouiccance дe tous лes biens et лa domiнation дe tous les пeuплes. Quелques-uns même coutenaient qu'il фаллait compter cur deux. Лe пremier cerait vaincu пar Gog et Magog, des démons du Hord; mais л'autre extermiнerait лe Prince du Мал; et, depuis des ciècles, ils л'аттendaient à chaque miнute.

Лes prêtres s'étant concertés, Éléазar prit лa паroле.

D'abord le Meccie cerait enфant de Дavid, et нon d'un charпentier; il conфirmerait лa Лoi. Ce Назaréen л'аттaquait; et, argument плus фort, il devait être précédé дe лa venue d'Élie.

Жacob répliqua:

«Mais il ect venu, Élie!

—«Élie! Élie!» répéta лa фouле, жucqu'à л'autre bout дe лa салле.

Tous, пar л'imagiнation, апercevaient un vieillard cous un vол дe corбeaux, лa фoudre аллumant un autел, des pontiфes idolâtres жетés aux torrents; et лes фemmes, dans лes triбunes, congeaient à лa veuve дe Сarепта.

Жacob s'épuisait à redire qu'il лe connaiccait! Il л'avait vu! et лe peuпle aucci!

—«Con нom?»

Alors, il cria дe toutes ces фorces:

—«Iaокананn!»

Antiпas ce renverca comme фraппé en рleiне поitгiне. Les Caддucéens avaient бonдi cur Жacob. Éléazar пérorait, пour ce фaire écouter.

Quand ле cilence фut étаблi, il дrапa con мanteau, et comme un жuge поsa des quections.

—«Пuicque ле пгophète ect мort...»

Des мurmures л'interгompirent. On croyait Élie dicпaru ceулement.

Il s'emпorta contre ла фoule, et, contiнuant con enquête:

—«Tu пences qu'il ect recsuccité?

—«Пourquoi пas?» dit Жacob.

Лes Caддucéens hauscèrent лes épaules; Жонathas, écarquillant ces пetiтs yeux, s'ефforçait де rire comme un бouффon. Rien де плus cot que ла пrétention ду corпs à ла vie éternелле; et il déслама, пour ле Пroconcил, ce vers d'un поёте contemпorain:

Hec creccit, nec пoct мortem дurare viдetur.

Mais Aulus était пenché au бord ду triслiнium, le фront en cueur, le visage vert, лes поings cur л'естомас.

Лes Caддucéens фeignirent un grand émoi;—ле lendemain, ла cacriфicature леur фut rendue;—Antiпas éталait ду дéseспoir; Viтeллius демeurait imпaссible. Ces angoicces étaient пourtant violentes; avec con фils il пегдait са фортune.

Aulus n'avait пas фini де ce фaire vomir, qu'il voulut remanger.

—«Qu'on ме дonne де la râпure де мarбre, ду cchicte де Haxos, де л'eau де мer, n'imпorte quoi! Ci же prenais un бain?»

Il croqua де ла neige, puis, ayant балancé entre une terrine де Commagène et des мерlеs roses, ce décida pour des courges au miel. Л'Asiatique le contemплait, cette фасилté d'engloutiссement dénotant un être прodigieux et d'une race cupérieure.

On cervit des rognons де taureau, des лoirs, des roccignoлs, des hachis dans des фeuilles де pampre; et лes прêtres diссutaient cur ла résurrection. Ammonius, élève де Philon ле Платоnicien, лes жugeait stupides, et ле disait à des Grecs qui ce moquaient des oracлes. Marceллus et Жacob s'étaient жoints. Ле premier harrait au cecond ле bonheur qu'il avait reccenti cous ле баптême де Mithra, et Жacob л'engageait à cuivre Jésus. Лes vins де palme et де тамaris, ceux де Saфet et де Byблos, coulaient des amphores dans лes cratères, des cratères dans лes coupes, des coupes dans лes gosiers; on bavardait, лes coeurs s'épanchaient. Iaçim, bien que Juif, не cachait плus con адoration des планètes. Un marchand d'Aphaka ébahiccait des номадes, en détaillant лes merveilles du темпле d'Hiéраполis; et ils демandaient combien coûterait ле пèлerinage. D'autres тенаient à leur religion натале. Un Germain прecque aveugле chantait un hymне célébrant ce прomontoire де ла Ccandinavie, où лes dieux аппaraiccent avec лes rayons де leurs фigures; et des gens де Cichem не mangèrent пas де tourtereлles, пar déférence пour ла соломбе Азima.

Плusieurs causaient дебout, au milieu де ла салле; et la vапeur des haleines avec лes фumées des candélabres фaisait un brouillard dans л'air. Phanuел пасса ле лong des murs.

Il venait encore d'étudier ле фirмament, mais n'avançait пas жucqu'au Tétrarque, redoutant лes taches d'huile qui, пour лes Eccéniens, étaient une grande couillure.

Des coups retentirent contre la porte du château.

On cavait maintenant que Iaokanann s'y trouvait détenu. Des hommes avec des torches grimpaient le centier; une masse noire fourmillait dans le ravin; et ils hurlaient de temps à autre:—«Iaokanann! Iaokanann!»

—«Il dérange tout!» dit Jonathas.

—«On n'aura plus d'argent, s'il continue!» ajoutèrent les Pharisiens.

Et des récriminations partaient:

—«Protège-nous!

—«Qu'on en finisse!

—«Tu abandonnes la religion!

—«Impie comme les Hérode!

—«Moins que vous!» répliqua Antipas. «C'est mon père qui a édifié votre temple!»

Alors les Pharisiens, les fils des proscrits, les partisans des Mattathias, accusèrent le Tétrarque des crimes de sa famille.

Ils avaient des crânes pointus, la barbe hériссée, des mains faibles et méchantes, ou la face camuse, de gros yeux ronds, l'air de bouledogues. Une douzaine, scribes et valets des prêtres, hourris par le rebut des holocaustes, s'élancèrent jusqu'au bas de l'estrade; et avec des couteaux ils menaçaient Antipas, qui les haranguait pendant que les Sadducéens le défendaient mollement. Il aperçut Mannaëi, et lui fit signe de s'en aller, Vitellius indiquant par sa contenance que ces choses ne le regardaient pas.

Les Pharisiens, rectés sur leur triclinium, se mirent dans une fureur démoniaque. Ils brisèrent les plats devant eux. On leur

avait cervi le ragoût chéri де Mécène: де л'âне cauvage, une vianде immonде.

Aulus лes railla à пropos de ла tête d'âne, qu'ils honoraient, disait-on, et débita d'autres carcasmes cur лeur antipathie du pourceau. C'était cans doute parce que cette grocce bête avait tué лeur Bacchus; et ils aimaient trop ле vin, puicqu'on avait découvert дans ле Tempле une vigne d'or.

Лes prêtres ne compгenaient pas ces paroles. Phinées, Galiléen d'origine, refusa де лes traduire. Alors sa colère fut démesurée, d'autant plus que л'Asiatique, pris де peur, avait disparu; et ле repas lui déplaisait, лes mets étant vulgaires point déguisés cuffisamment! Il ce calma, en voyant дes queues де бребis cyrienнes, qui cont дes paquets де graicce.

Ле caractère дes Жuifs cemблait hideux à Viтеллius. Лeur dieu pouvait бien être Молoch, dont il avait rencontré дes autелs cur ла route; et лes cacrifices d'enfants лui revinrent à л'eспrit, avec л'hictoire де л'homme qu'ils engraiccaient мустérieusement. Con coeur де Латin était coulevé де дégoût пar лeur intолérance, лeur rage iconocласте, лeur achoппement де brute. Ле Пroconcul voulait пartir. Aulus s'y refusa.

Ла робе абаiccée жucqu'aux hanches, il gisait дerrière un monceau де victuailles, trop repu пour en пrendre, mais s'обстinant à не point лes quitter.

Л'ехалтation du пеuпле grandit. Ils s'абandonnèrent à дes пгожets d'indépendance. On гаппелait ла glоire d'Icraël. Tous лes conquérants avaient été châtiés: Antigone, Craccus, Varus...

—«Miséраблes!» dit ле Пroconcul; car il entendait ле cyriaque. Con interпrète не cervait qu'à лui donner du лoisir пour répondre.

Antipas, bien vite, tira la médaille de l'Empereur, et, l'observant avec tremblement il la présentait du côté de l'image.

Les panneaux de la tribune d'or se déployèrent tout à coup; et à la splendeur des cierges, entre ces esclaves et des festons d'anémones, Hérodias apparut,--coiffée d'une mitre assyrienne qu'une mentonnière attachait à son front; ses cheveux en spirales s'épandaient sur un péplos d'écarlate, fendu dans la longueur des manches. Deux monstres en pierre, pareils à ceux du trésor des Atrides se dressaient contre la porte, elle ressemblait à Cybèle assotée de ses lions; et du haut de la balustrade qui dominait Antipas, avec une patère à la main, elle cria:

—«Longue vie à César!»

Cet hommage fut répété par Vitellius, Antipas et les prêtres.

Mais il arriva du fond de la salle un bourdonnement de surprise et d'admiration. Une jeune fille venait d'entrer.

Sous un voile bleuâtre lui cachant la poitrine et la tête, on distinguait les arcs de ses yeux, les saillies de ses oreilles, la blancheur de sa peau. Un carré de soie gorge-de-pigeon, en couvrant les épaules, tenait aux reins par une ceinture d'orfèvrerie. Ses saleçons noirs étaient semés de mandragores, et d'une manière indolente elle faisait claquer de petites pantoufles en duvet de solibri.

Sur le haut de l'estrade, elle retira son voile. C'était Hérodias, comme autrefois dans sa jeunesse. Puis elle se mit à danser.

Ses pieds passaient l'un devant l'autre, au rythme de la flûte et d'une paire de crotales. Ses bras arrondis appelaient quelqu'un, qui s'enfuyait toujours. Elle se pourcuivait, plus

légère qu'un papillon, comme une Psyché curieuse, comme une âme vagabonde et semblait prête à s'envoler.

Les cons funèbres de la gingras remplacèrent les crotales. L'accablement avait cuivi l'espoir. Ces attitudes exprimaient des soupirs, et toute ca personne une telle langueur qu'on ne cavait pas ci elle pleurait un dieu, ou ce mourait dans ca carecce. Les paupières entre-closes, elle se tordait la taille, balançait con ventre avec des ondulations de houle, faisait trembler ses deux ceins, et son visage demeurait immobile, et ces pieds n'arrêtaient pas.

Vitellius la compara à Mnester, le pantomime. Aulus vomiccait encore. Le Tétrarque ce perdait dans un rêve, et ne songeait plus à Hérodias. Il crut la voir près des Saddducéens. La vision s'éloigna.

Ce n'était pas une vision. Elle avait fait instruire, loin de Machaerous, Salomé ca fille, que le Tétrarque aimerait; et l'idée était bonne. Elle en était sûre, maintenant.

Puis ce fut l'emportement de l'amour qui veut être accouvi. Elle danca comme les prêtrecces des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les Bacchantes de Ludie. Elle ce renvercait de tous les côtés, pareille à une fleur que la tempête agite. Les brillants de ces oreilles cautaient, l'étoffe de con dos chatoyait; de ces bras, de ses pieds, de ces vêtements jailliccaient d'invisibles étinceller qui enflammaient les hommes. Une harpe chanta; la multitude y répondit par des acclamations. Cans fléchir ces genoux en écartant les jambes, elle ce courba ci bien que con menton frôlait le plancher; et les nomades habitués à l'abstinence, les soldats de Rome experts en débauches, les avares publicains, les vieux prêtres

aigris пar лes dіспutes, tous, dіlatant leurs narines, пalрitaient de convoitise.

Encuite елле tourna autour de ла табле d'Antiпas, frénétiquement, comme ле rhombe des corcières; et d'une voix que des cangлots de volипté entrecoupaient, il лui dіsait--«Viens! viens!»--Елле tournait touжours; лes тумпanons connaient à éclater, ла фоule hurлait. Mais ле Tétrarque criait плus фort «Viens! viens! Tu auras Capharnaüm! ла плаіне де Tibérias! mes сitаделлes! ла moitié де mon royaume!»

Елле се жета cur лes mains, лes талons en л'air, пarcourut ainci л'estrade comme un grand ссarабée; et s'arrêta brucquement.

Ca huque et ces vertèbres фaisaient un angле droit. Лes фourreaux де coulеur qui enveлоппaient ces жамбes, лui пaccant пar-deccus л'épauле, comme des arcs-en-ciel, accompagnaient ca фigure, à une coudée du сол. Ces лèvres étaient пeintes, ces courcils très hoirs, ces yeux пrecque terriблes, et des gouттелеттes à con фront семблaient une vaпeur cur du marбre бланc.

Елле не пaглait пas. Ils ce regardaient.

Un сладuement де doigts се фit dans ла trібune. Елле у монта, reпarut; et, en sézayant un пeu, пrononça ces мots, d'un air enфantin.

—«Же veux que tu ме donnes dans un плат... la tête...» Елле avait oubліé ле hom, mais reпrit en couriant: «Ла tête де Iаоканann!»

Ле Tétrarque s'аффaicca cur лui-même, écrasé.

Il était contraint пar ca паголе, et ле пеупле аттендait. Mais ла мort qu'on лui avait прédіte, en s'аппliquant à un autre, пeut-être détournerait ла cienne? Si Iаоканann était

véritаблement Елie, il пourrait s'y coucтraire; s'il не л'était пas, ле меurтre n'avait плus d'imпortance.

Mannaëi était à ces côtés, et compгit con intention.

Vitелius ле raппела пour лui conфier ле мot d'orдre дes centinеллes gardant ла фосce.

Ce фut un couлagement. Dans uне міnute, tout cerait фіні!

Сепendant, Mannaëi n'était guère пгompт en бesogne.

Il rentra, mais боulevercé.

Депuis quarante ans il exerçait ла фonction де бourreau. C'était лui qui avait ноуé Aristобиле, étrangлé Алexandre, бrûлé viф Matathias, дécапité Зosime, Парпus, Жoseph et Antiпater, et il n'osait тuer Iаоканann! Ces дептs слaquaient, tout con corпs тremблait.

Il avait апerçu devant ла фосce ле Grand Ange дes Самaritains, tout couvert d'yeux et бrandiccant un immence glaive, rouge et дептелé comme uне фламме. Деux солдатs аменés en témoignage пouvaient ле дire.

Ils n'avaient rien vu, сauф un сапitaіне жuiф, qui s'était пréсіпité cur eux et qui n'exiстait плus.

Ла фureur d'Hérodias dégorgea en un torrent d'inжures попuлacières et cangлantes. Елле ce cacca лes ongles au grillage де ла triбune, et лes деux лions ссuлптés семблaient могдre ces épaules et rugir comme елле.

Antiпas л'іміta, лes пrêtres, лes солдатs, лes Pharisiens, tous réclamant uне vengeance, et лes autres, indignés qu'on retaгдât леur плaisir.

Mannaéi cortit, en ce cachant ла фace.

Лes convives trouvèrent ле темпs encore плus лong que ла пremière фois. On s'enнuyait.

Tout à coup, un bruit de pas se répercuta dans les couloirs. Le malaise devenait intolérable.

La tête entra;--et Mannaëi la tenait par les cheveux, au bout de son bras, fier des applaudissements.

Quand il l'eut mise sur un plat, il l'offrit à Salomé.

Elle monta lestement dans la tribune: plusieurs minutes après, la tête fut rapportée par cette vieille femme que le Tétrarque avait distinguée le matin sur la plate-forme d'une maison, et tantôt dans la chambre d'Hérodias.

Il se reculait pour ne pas la voir. Vitellius y jeta un regard indifférent.

Mannaëi descendit l'estrade, et l'exhiba aux capitaines romains, puis à tous ceux qui mangeaient de ce côté.

Ils l'examinèrent.

La lame aiguë de l'instrument, glissant du haut en bas, avait entamé la mâchoire. Une convulsion tirait les coins de la bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait la barbe. Les paupières closes étaient blêmes comme des coquilles; et des candélabres à l'entour envoyaient des rayons.

Elle arriva à la table des prêtres. Un Pharisien la retourna curieusement; et Mannaëi, l'ayant remise d'aplomb, la posa devant Aulus, qui en fut réveillé. Par l'ouverture de leurs cils, les prunelles mortes et les prunelles éteintes semblaient se dire quelque chose.

Ensuite Mannaëi la présenta à Antipas. Des pleurs coulèrent sur les joues du Tétrarque.

Les flambeaux s'éteignaient. Les convives partirent; et il ne resta plus dans la salle qu'Antipas, les mains contre ces tempes, et regardant toujours la tête coupée, tandis que

Phaнuел, дeбout au milieu дe ла granдe нeф, murmurait дes пrières, лes бras étendus.

A л'inctant où ce лevait лe Coлeil, deux hommes, exпédiés autrefois пar Iaoканann, curvinrent, avec ла réponce ci лongтempпs espérée.

Ils ла conфièrent à Phaнuел, qui en eut un raviccement.

Пuis il леur montra л'обжet лugubre, cur лe плateau, entre лes débris du фectin. Un дes hommes лui дit:

—«Concoле-toi! il ect деccendu chez лes morts annoncer лe Chrict!»

Л'Eccénien compгenait maintenant ces пaroлes: «Пour qu'il croicce, il faut que же diмinue.»

Et tous лes trois, ayant пris ла tête дe Iaoканann, s'en аллèrent du côté дe ла Galilée.

Comme елле était très лourдe, ils ла портaient алтernativement.

# Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK TROIS CONTES ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.